L'ÉCONOMISTE EUROP

à partir du 1ºr de chaque mois France et Algérie : Un an... 25 fr. — Six mois. 14 fr.

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

Étranger U.-P.): Un an.... 32 fr. Six mois. 18 fr. France : O fr. 50 — Étranger : O fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

Ligne anglaise de 5 centimètres

Annonces en 7 points...... 2 50 Réclames en 8 points..... 4 »

Réclames en 8 points...... 4

Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.

Talaphone : Central 46-61

Nº 1332. — 52° volume (11)

Bureaux: 50, rue Sainte-Anne, Paris (2º Arr¹) | Vendredi 14 Septembre 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Enca métal Or		Circulation	C/courts et dépôts particulers, 2	Porte- feuille escompte	Avances sr valeurs mobilières s	Taux de l'escompte
FRA:	NCE -	- Bar	que d	The state of the s	nce	739	11 31/4

1914	25 Juille	5 240	070	20.512	240	1.769 1.115	2/2
	30 aout	5.512	260	20.068	2.785	1. 769 1.115	5
1917	6 septemb.	0.314	200	20.857	2.664	1.728 1.132	5
1917	13 septemb.	0.3161	260	[]20.837	12.629	1.713 1.119	5
					ne little into the		

ALLEMAGNE - Banque de l'Empire

1914 1917 1917	23 juillet 15 août 23 août 31 août	1 696 3.003 3.004	418 109 115	2.364 11 168 11.223	7.601	939 14.211 13.834	63 12 15	4 5 5 5
1917	31 août	3.004	120	11.671	7.363	14.206	13	5

ANGLETERRE - Banque d'Angleterre

1914	25	juinet	1.004	D	133	1.000	841	7)	3
1917	23	aout	1.354	n	998	3.181	2.522	D	5
1917	30	août	1 358	D	1.010	3.181	2.637	n	5
1917	6	septemb.	1.357	2	1.017	3.125	2.443	מ	5
					OF BUILDING				200

DANEMARK - Banque Nationale

1914 31 juillet 1917 31 mai 1917 30 juin 1917 31 juillet	110	n	219	24	94	1 15 11	6
1917 31 mai	252	3	418	72	84	22	5
1917 30 juin	276	4	426	100	77	20	5
1917 31 juillet	273	4	405	137	66	18	5

ESPAGNE - Banque d'Espagne

1914	10 juillet	543	730	1.919	498	446	170	41/2
1917	25 août	1.812	742	2.593	942	427	403	41/2
1917	1 septemb.	1.834	741	2.606	935	424	390	41/
1917			734	1.919 2.593 2.606 2.632	947	421	409	41/0
					Ning			

HOLLANDE - Banque Néerlandaise

1914 1917	25 juillet	340 1.379 1.379	17 15 15	652 1.618 1.614	10 133	185 97	130 157	31/2
1917	25 août	1.379	16	1.610	144	84	157	41/2

ITALIE - Banque d'Italie

1914 31 juillet 1917 20 juillet 1917 31 juillet 1917 10 août.	835	89 65 65 65	3.086 4.533 4.595 4.633	924 924 939 899	586 589 611 594	317 306 341	5 5 5 5
--	-----	----------------------	-------------------------------	--------------------------	--------------------------	-------------------	---------

ROUMANIE - Banque Nationale

1914 18 juillet	154	1	11 414	11 14	237	47	11 51
1917 14 janvier		0	1.485	178	210	58	5 5
1917 21 janvier		0	1.501	209	210	58	5
1917 28 janvier	493	0	1.514	205	211		5

RUSSIE - Banque de l'Etat

1917 21 juillet 3.950 337 34.814 5.938 28.801 1.139 1917 29 juillet 3.943 336 35.542 6.167 30.088 3.973	5.805 28.679 3.824 6 5.938 28.801 4.139 6 6 167 30.088 3 973 6	34.814 5.938	8 337 0 337	3.948 3.950		1917 1917
---	--	----------------	----------------	----------------	--	--------------

SUÈDE - Banque Royale

1914	31 juillet	146	8	320	109	236	11	1 5%
1917	31 mai	284	6	607	174	334	70	51/
1917	30 juin	284	5	652	162	290	. 0	54
1917	30 juin 31 juillet	286	5	619	205	327	70 0 83	517
		STATE OF THE PARTY	7	No. of Concession, Name of Street, or other Persons of the Concession of the Concess	11 200	1 000	00	1 0/9

SUISSE - Banque Nationale

1914 23 juillet	. 180	19	1 268	11 51	1 94 1	20 1	1 3%
1914 23 juillet 1917 15 août 1917 23 août 1917 31 août	. 344	54	515	177	235	34	41/2
1917 31 août	343	53	538	117	183	39	41/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONETAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	juillet 1914	16 août 1917	22 août 1917	29 août 1917	sept. 1917	12 sept. 1917
Londres	25.221	25.17	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York	518.25	516 »					570 »
Espagne			653 »	649 »	643 »	652 m	644 »
Hollande					242.50	244 «	244 »
Italie		99.62	78 »		77.60	76 »	74.50
Petrograd			121 »	118.50	116.50	96 »	82 »
Suède							194.50
Suisse		100.03		130 m	125 »	120.50	126 »
Canada	1518 25	D	577.50)))	ממ	מ מ)) n

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier

de monnaies étrangères

		16	16	22	29	5	1 12
	Unités	iuillet	aout	août	août	sept.	sept.
1/4/1/2		1914	1917	1917	1917	1917	1917
Londres		99 82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York	» dol.	99 56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne	» pes.	96.55	130 60	129.80	128.60	130.40	128.80
Hollande	» flor.	99.64	116.65	116.17	116.41	117.13	117.13
Italie	» lire.	99.62	78 »	77.50	77.5G	76 n	
Pétrograd	» rbl.	98.62	45 375	43.4375	43.6875	36 »	30.75
Suède		99.46	138.60	138.24	139.68	140.40	140.04
Suisse	» fr	100.03	130.50	130 »	125 »	120.50	126 n
Canada	» dol.	»	111.43)) »	n n)))))) n

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	juillet 1914	14 août 1917	21 août 1917	28 août 1917	sept. 1917	11 sept. 1917
Paris	25.224	25.184	27 495	27.495	27.475	27.485	27.525
New-York	4.865						
Espagne	25.22	25.90	20.98	21.10	21,33	21.43	21.17
Hollande		12.125	11.335	11.365			
Italie	25.22	25 268	35.20	35.35	36.505		37 »
Pétrograd			227 »	2254	250 m		360 «
Portugal	53.28	46.19	32 h	32 »	32 »	32 "»	32 »
Scandinavie	18.15	18.24	14.30	14.29	14.22	14.13	14.17
Snisse	95 99	95 18	91 175	00 07	01 075	99 00	00 00

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier

de monnaies étrangères

		10	1 14	21	1 28	4	1 11	
	Unités	juillet	août	août	août	sept.	sept.	
	217.00	1914	1917	1917	1917	1917	1917	
Paris	100 fr.	100 14	91.73	91.73	91 805	91 77	91.64	
New-York			102.15	102.15	102.15	102 15	102.15	
Espagne	» pes.	96.64	120.22	119.53	118.24	117.69	119 14	
Hollande		99.87	106.82	106.53	106.82	106.72	107 00	
Italie		99.82	71.65	71.35	71.04	69.00	68.17	
Pétrograd				41.94	37.83	35.35	26.27	
Portugal	» mil.		60.06	60.06	60.06	60.06	60.06	
Scandinavie	.» cou.	100.85	126.99	127.08	127.70	128.52	128 15	
Suisse	» fr.	100.17	119.11	120 27	115.30	110.50	113 36	

Suisse......, fr. 100.17 119.11 120 27 115.30 110.50 113.36

C'est encore sur les variations du change suisse et du change espagnol que s'est portée l'attention au cours de la semaine. Le 5 septembre, nous avions laissé la devise suisse à 120 1/2; le lendemain, elle fléchissait à 118 1/2, suivant toujours la tendance des places helvétiques qui télégraphiaient une parité de 116 1/2. Nous avons dit, dans notre dernière chronique, les causes de ce mouvement. Mais le 7 septembre commençait à se manifester à Genève une brusque réaction qui ramenait le Paris à 81,75 et le baissait, le 10, à 80,85, ce qui équivaut à des parités de 122,32 et 123,68 respectivement. Notre Bourse a suivi, timidement d'abord, puisque le 7 nous cotions la Suisse à Paris 121; le 10, nous prenions les devants et enregistrions le cours moyen de 126. C'est à ce

(1332) L'ECONOMISTE EUROPEEN

même cours que le marché clôture mercredi. On attribue généralement cette reprise à la publication du communiqué du sous-secrétariat du Blocus, faisant connaître les résultats des conférences engagées entre les délégués suisses et les représentants des gouvernements alliés. Ce communiqué mentionnait une certain nombre de concessions accordées à la Suisse et dont le résultat devait être d'accroître notre dette envers la Confédération, tândis qu'il n'y était fait aucune allusion à une contre-partie de crédits escomptée par le marché. On en a conclu — à tort nous voulons le croire — que les négociations étaient closes également sur ce dernier chapitre et que les choses resteraient en l'état. Là-dessus les milieux, qui depuis quinze jours jouaient la baisse, se sont mis à liquider leur position avec une certaine nervosíté. Peut-être cûtil été plus sage de lier la question concessions à la question crédit, comme l'a fait l'Allemagné, et de ne pas laisser créer l'impression que l'une étant résolue dans un sens favorable à la Suisse, l'autre restait soumise aux aléas et aux lenteurs d'une négociation séparée.

Le change espagnol présente, lui aussi, beaucoup d'irrégularité. De 6,52 le 5 septembre, contre 6,41 1/2 la veille, le cours de la piastre a fléchi à 6.42 le 7. Le lendemain et le surlendemain, elle remontait à 6.45 1/2 et 6.46 1/2; le 12, elle clôture plutôt efforte à 6.44. On no donne sur le marché en tôt offerte à 6.44. On ne donne, sur le marché, aucune raison sérieuse de ces variations. Paris suit docilement les places espagnoles, et c'est là-bas que se trafiquent tous ces mouvements d'avance et de recul, pour le plus grand profit de quelques agioteurs. Pendant longtemps, l'Espagne a fait à Paris de gros achats de dollars pour payer ses aguité de la company de acquisitions d'or aux Etats-Unis. Nous avons eu plusieurs fois à nous occuper ici même de ces opérations, et nous avons toujours soutenu que les conditions dans lesquelles elles étaient faites ne permettaient pas au marché de Paris d'en retirer tout le profit désirable. Aujourd'hui, elles ne sont plus possibles ou, du moins, elles sont rendues plus difficiles tant par les instructions que le ministre des Einances a demnées aux banques, que nistre des Finances a données aux banques, que par la décision du Gouvernement américain de soumettre les exportations d'or à l'autorisation préalable. On nous prédisait les pires malheurs à la suite de cette double restriction ; la peseta devait atteindre des niveaux extraordinaires. Elle a plutôt, depuis, tendance à baisser. Nous n'en concluons pas — ce qui serait absurde — que ces règlements indirects aggravaient notre change sur l'Espagne au lieu de le soutenir ; nous disons seul'Espagne au neu de le soutenir; nous disons seu-lement qu'ils ne nous ont pas servi dans toute la mesure où ils auraient pu le faire s'ils avaient été pratiqués dans d'autres conditions et sous notre contrôle immédiat. Quoi qu'il en soit, notre ba-lance sur l'Espagne reste fortement débitrice et il ne faut pas s'attendre à une baisse accentuée tant qu'un fait nouveau ne sera pas venu modifier la situation actuelle de nos engagements.

Les changes anglais et américain ont accentué leur reprise sur le marché libre. Le chèque sur Londres cloture à 27,50 et le câble-transfert sur New-York à 5,77 1/2. Le dollar canadien a été exceptionnellement coté, le 11, à 5,76 1/2. Les livres sterling et les dollars offerts sur le marché libre sont toujours en très faible quantité; si l'on déduit de l'ensemble des transactions faites sur ces deux devises les ventes traitées par la Banque de France, sur justifications commerciales, à 27,15 1/2 pour la livre sterling et 5,70 pour le dollar, on trouve un solde insignifiant. Dans ces conditions, notre marché libre ne peut guère que suivre les impulsions de Londres et de New-York qui, tous ces temps-ci, sont nettement orientés vers la hausse. Le florin des Pays-Bas reste stationnaire à 2,44; cependant, les 10 et 11 septembre il avait légèrement fléchi à 2,43. Dans les devises scandi-

naves, la Suède est un peu plus faible à 1,94 1/2, contre 1,95 le 5 septembre; la Norvège gagne au contraire un demi-point, à 1,78; quant au Danemark, il n'a donné lieu à aucune transaction sur le marché depuis le 6 septembre. Le change italien est en nouvelle baisse; de 76, le 5 septembre, il a progressivement fléchi jusqu'à 74 1/2, cours de clôture de mercredi. La Gazette Officielle a publié récemment deux décrets instituant l'un une commission des changes pour surveiller et régler les conditions des transactions sur les monnaies et devises étrangères, l'autre créant un répertoire des opérations de change, dont la tenue est obligatoire pour tous intermédiaires. Enfin notre Journal officiel du 9 septembre a publié un arrangement intervenu entre la France et l'Italie en ce qui concerne les prohibitions d'entrée. Cet arrangement est du 30 mai dernier; c'est donc une vieille nouveauté.

Cours des changes de New-York sur :

		1914	14 août 1917	1917	28 août 1917	1917	11 sept. 1917
Paris Londres Berlin Amsterdam	5.181 4.868 95.28 40.195	5.167 4.871 95.06	5.78½ 4.76¾ » » » 42 »	5.77 ⁷ / ₈ 4.76 ⁷ / ₄₆ » » 41 ³ / ₄	5.77 \\\ 4.76 \\\ (1) 41 7/8	5.77 4.76 \frac{7}{16} 3	$\begin{array}{c} 5 & 78\frac{1}{2} \\ 4 & 76\frac{7}{10} \\ \dots & / \\ 41 & \frac{7}{8} \end{array}$

Valeur en or à New-York de 100 unités papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	14 août 1917	21 août 1917	28 août 1917	sept. 1917	11 sept. 1917
Paris Londres	100 fr. 100 liv.	100 27 100 19			89 74 97 91		
Berlin Amsterdam	4mk.	99 67	104 49	103 87	104 18	104 18	104 18

Changes sur Londres à

ı	(Cours moyen du mardi)								
		juillet 1914	21 août 1917	28 août 1917	septemb.	11 septemb. 1917			
	Valeurs à vue Alexandrie Pétrograd Rio-de-Janeiro Valparaiso	97 21/32 95 80 15 7/8 9 3 4	97 3/8 225 1/2 13 1/4 13 ./	245 ./.	12 13/16	360			
A STATE OF THE PARTY OF THE PAR		1.3 31/32 1.10 5/16 2.5 3/4 47 11/16 51 3/32 2.3 15/16	1.4 9/32 2.10 1/2 4.3 ./. 49 3/8 53 3/4 2.4 5/64	1.4 9/32 3.0 ./. 4.6 ./. 49 1/2 53 15/16	1.5 1/32 3.0 3/8 4.7 ./. 49 1/4 53 7/8 2 4 5/64	53 3/4 2.4 5/64			

Variations du mark à

	31 jumet 1917	7 août 1917	14 août 1917	21 août 1917	28 août 1917	sept. 1917	11 sept. 1917
New-York(1) (pair: 95 3/8)	» »	» D	» »	» <i>"</i>	n n/	» »	» »
Amsterdam (pair: 59 3/8) Cours Parité Perte %	33 75 56 95 40 05	33 70 56 87 43 13	33 40 56 36 43 64	33 825 57 08 42 92	33 50 56 53 43 47	33 075 55 81 44 19	32 65 55 09 44 91
Genève (pair : 123 47) Cours Parité Perte	63 50 51 44 48 56	63 25 51 23 48 77	62 50 22 49 78	62 40 50 54 49 46	48 56	43 54	63 30 51 44 48 56

Le change sur Vienne à Genève est coté 40 30, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 61 62 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	10 mars 1917	avril 1917	11 mai 1917	juin 1917	juillet 1917	11 août 1917	sept. 1917
Cours de l'or Cours d. l'argent	77 9 37 1/8	77 9 36 5/8	77 9 37 7/8	77 9 38 3/4	77 9 40 5/8	77 9 42 1/16	77 9 50 ./.
Escompte hors	CONTRACTOR SECTION	BUTTON AND AND THE WAY	PERSONAL PROPERTY.	ALCOHOLD CONTRACT	THE PARTY OF THE P	THE PROPERTY OF	MINISTERNATION

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Peu de changement, depuis huit jours, dans la situation militaire; le front franco-britannique est resté assez calme: on n'y constate que des duels d'artillerie.

Sur le front italien, les positions se sont stabi-

lisées depuis une semaine.

De Russie n'arrive aucune nouvelle meilleure : son armée toujours minée par l'anarchie n'oppose à l'avance allemande, en Livonie, qu'une résistance médiocre. D'autre part, divisée contre elle-même, elle est au début d'une guerre civile. Nous donnons plus loin des détails plus circonstanciés sur ces tragiques événements dont nos ennemis ont malheureusement lieu de se réjouir. Ajoutons que le général Kornilof, qui marche contre Petrograd, reçoit sans cesse de

niveaux concours militaires.

La crise ministérielle qui a éclaté, chez nous, la fin de la semaine dernière vient enfin de cevoir une solution. M. Ribot, qui avait été largé d'abord, par le président de la Républide constituer un Cabinet, a dû renoncer à mission, devant l'opposition unanime du upe des députés socialistes à la combinaison avait édifiée. M. Painlevé a été chargé alors la formation du nouveau ministère et, devant même opposition du même groupe, il a formé Cabinet sans concours d'aucun socialiste. est composé, au sein de ce ministère, deux nités: un comité de guerre et un comité éco-mique, comprenant chacun un petit nombre ministres. M. Painlevé a fait immédiatement déclaration suivante : « Je n'ai qu'un re-et, c'est que parmi eux ne figure aucun repréntant du parti socialiste. Vous savez comme vais le ferme désir de constituer un ministère fût vraiment d'union nationale. Malheureument, les efforts que j'ai faits dans ce but nt demeurés vains. Néanmoins, j'espère que groupe socialiste de la Chambre fera confiance Cabinet que je préside, qu'il lui accordera n appui moral, et qu'en collaboration avec lui avec tous les partis, mes collègues et oi nous travaillerons utilement à la cause de léfense nationale. »

Un télégramme de Berlin annonce que la séance de lundi à la Commission des quatorze a abouti à un accord entre le Gouvernement et la Commission au sujet des termes de la réponse de l'Allemagne à la note pontificale. Cet accord n'a pu être réalisé qu'après plusieurs

heures de débat.

Une note officieuse souligne que le travail de la Commission a été purement consultatif. Elle ajoute que le Gouvernement, ayant acquis l'appui de cette Commission, considère comme superflu de soumettre sa réponse à la note du pape à la grande Commission du Reichstag.

A Londres, M. Barnes, représentant le parti travailliste dans le Cabinet de guerre, a prononcé, à Newcastle, un discours dans lequel il demande la continuation de la guerre jusqu'à la seule conclusion compatible avec la liberté, c'est-à-dire l'écrasement du militarisme prussien.

L'incident allemand-argentin, sur lequel nous onnons des détails dans le corps de ce journal,

semble s'acheminer vers sa seule solution logique.

L'ambassadeur argentin à Washington, M. Naon, confirme en tout les révélations de M. Lansing, secrétaire d'Etat américain.

Après réunion du ministère argentin la remise des passeports au comte de Luxbourg paraît inévitable.

Le Gouvernement accordera un congé illimité au ministre argentin à Berlin, M. Molina.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Aucun événement militaire important ne s'est déroulé depuis huit jours. Mais les attaques partielles et les combats de patrouilles se poursuivent sans interruption, tout le long du front occidental, contre les lignes allemandes. Nos poilus et nos allies anglais font preuve d'une ténacité qui certainement ne doit pas être sans inquiéter le maréchal Hindenburg.

Sur la rive droite de la Meuse, nos armées ont attaqué, dans la matinée du 8 septembre, les positions allemandes sur un front de 2 km. 500 dans le secteur des bois des Fosses et des Caurières. L'opération a fort bien réussi en dépit de la résistance acharnée des Allemands. Nous avons élargi nos positions au nord des bois des Fosses, conquis le bois Le Chaume en entier et enlevé la ligne de crêtes qui domine le bois des Caurières.

Ces succès furent complétés deux jours après le 10, où des îlots de résistance ont été réduits et de nouveaux prisonniers capturés. Les contre-attaques que tenta l'ennemi furent partout rejetées et ne purent en aucun point aborder nos lignes.

Le 12, deux incursions dans les lignes allemandes ont été effectuées par nos poilus en Champagne, l'une au nord-est d'Auberive, l'autre à l'est de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet. Sur ce dernier point, nos détachements ont pénétré dans la troisième ligne ennemie.

Vendredi dernier, les tommies anglais ont exécuté avec succès une opération secondaire qui leur a permis d'avancer légèrement leur ligne au sudouest de Lens. Deux autres opérations de détail eurent lieu le 9 : l'une, au sud-est d'Hargicourt, a permis à nos alliés d'enlever environ 600 mètres de tranchées ; l'autre, à la ferme Malakoff, se termina également par la prise d'une tranchée allemande.

Sur le front italien, les combats continuent acharnés. De nombreux renforts, prélevés sur le front oriental, sont venus soutenir les armées autrichiennes en retraite qui opposent maintenant une grande résistance aux soldats de Cadorna. Le plateau de Gorizia est toujours le théâtre de terribles batailles qui sont tout à l'honneur de nos alliés. Le martellement de l'Hermada par les grosses pièces se poursuit également sans interruption tant par mer que par terre.

Tout le long du golfe de Riga, après la prise du grand port balte, les armées russes ont battu en retraite, poursuivies et harcelées par la cavalerie allemande. Actuellement, l'ennemi, arrèté, piétine sur la ligne Melupe-Loja-Pausk; nos alliés semblent, en effet, vouloir enfin opposer une ferme résistance à l'avance de l'ennemi.

Le front de Macédoine s'est réveillé le 9 septembre. Nos armées, en liaison avec les soldats russes, ont franchi le Devoli, à l'ouest du lac de Malisk, progressé vers le Nord et occupé quatre villages. Le lendemain, deux nouvelles localités étaient enlevées ainsi que les hauteurs qui bordent la Cerava. L'ennemi a laissé entre nos mains de nombreux prisonniers et du matériel.

QUESTIONS DU JOUR

Les Dépenses de Guerre et la Dette Publique de la France

(Suite et fin) (1)

Dans le budget de prévision de 1914, voté avant la guerre, le service de la Dette publique française — alors exclusivement intérieure — s'élevait à 1.306.585.000 francs, intérêts et amortissements compris.

Le rapport de M. Milliès-Lacroix nous montre Le rapport de M. Millies-Lacrolx nous montre qu'en outre de ce total — qui s'est réduit de 95 millions 100.000 francs par suite de l'absorption dans l'emprunt 5 % 1915 d'un capital nominal de 3.061 millions de francs d'anciennes rentes (2.181 millions de 3 % perpétuel et 880 millions de 3 1/2 % 1914) — le service de la Dette publique française avait augmenté de 2.978.200.000 francs, depuis la déclaration de guerre jusqu'au 31 mai 1917 déclaration de guerre jusqu'au 31 mai 1917.

Le service de la dette contractée avant la guerre ayant au contraire diminué de 95.100.000 francs, à la date du 31 mai dernier la charge de la Dette française se décomposait de la manière suivante

Service de la Dette publique française

(En millions de francs)	
1º Dette antérieure à la guerre	1.211.5
2° Dètte contractée depuis la guerre : A. Dette intérieure : Rente 5 0/0 Bons de la Défense Obligations de la Défense Avances Banque de France	1,335.0 875.0 32.0 105.5
Total	2.347.5
Total de la Dette intérieure.	3.559.0
B. Delte extérieure : En Augleterre Aux Etats-Unis Pays divers	420.2 197.2 13.3
Total de la Dette extérieure.	630.7
Total général de la Dette française.	4.189.7

Les dettes contractées par la France depuis le début des hostilités ont déjà augmenté ses charges budgétaires de 2.347.500.000 francs en monnaies françaises et de 630.700.000 francs à convertir en

livres sterling ou dollars. « A cette cause d'accroissement de nos dépenses permanentes — dit avec raison l'honorable sénateur des Landes — il convient de joindre le fardeau des pensions, qui s'élèvera à bien près de deux milliards, si les hostilités se prolongent, contre 340

millions en 1914. « Ajoutons que le dernier budget du temps de ix comportait une insuffisance de recettes de 320 millions, sans compter 850 millions de dépenses autorisées, qu'on en avait écartées dans le but de faciliter son équilibre. Comme il n'est pas probable que les dépenses publiques d'après guerre, abstraction faite de l'augmentation due à la dette et aux pensions et en admettant que la réparation des dommages de guerre soit intégralement supportée par nos ennemis, — soient moins élevées qu'en 1914, il nous faudra encore trouver des suppléments de recettes égaux à cette insuffisance. On voit, dans ces conditions, quelles ressources formidables seront nécessaires pour équilibrer notre situation francière. tuation financière.

« Il serait puéril de nier la gravité du probl qui se présente à nous. Nous sommes loin fois de désespérer de l'avenir. Nous avons, au traire, pleine confiance. La France est assez pour surmonter toutes les difficultés. Son arm par son admirable vaillance, son peuple, par qualités de courage, d'ardeur au travail et nomie, lui réservent après les hostilités un len main qui ne saurait faire de doute.

Milliès-Lacroix a admirablement posé, de son ensemble, le problème des dépenses bu taires nouvelles que la guerre nous lèguera, r il n'a pas recherché — volontairement, sans de quelle manière et dans quelles condit Trésor français pourra consolider les 29 millie de francs de dette flottante intérieure qui son son passif (Bons, et Obligations de la Défe avances de la Banque de France, de la Ban *d'Algérie,* des trésoriers-payeurs généraux pourra liquider les 11.218 millions d'empi trangers qui sont tous à échéance rapproch

La question a une importance capitale nous, car la liquidation des dettes étrangère un formidable problème de change qui peut nir très grave pour la France et pour tou nations alliées si ces nations ne prennent p maintenant, entre elles les accords nécessair empêcher que le règlement général ne devi une cause de conflit pour leurs intérêts rescpect

Quelle sera la situation financière mondiale à fin des hostilités? On peut la résumer par c simple phrase : Tous les Etats belligérants se t veront, plus ou moins, au régime du papier-mo naie, et chacun d'eux cherchera à se procu dans le plus bref délai, l'or nécessaire au tablissement de son équilibre monétaire.

On se livrera partout à une furieuse chasse l'or et les nations alliées se trouveront elles-mêm en opposition d'intérêts si, d'avance, elles ne s'ass ient pas en vue d'une liquidation collective. D'ailleurs, les nations dont la guerre actue

a uni les destinées, ayant engagé — les pl vres comme les plus riches — toutes leurs sources pour libérer l'humanité de l'oppres le militarisme prussien faisait peser sur elle puis un demi-siècle, il est équitable qu'apr victoire du droit et de la justice, chacune reçoive les réparations qui lui sont dues et p opérer sa liquidation particulière dans les tions les plus favorables

C'est donc vers l'unité de liquidation des dépe ses de guerre, et tout au moins des dettes et gagements que les nations alliées ont contra entre elles pour soutenir la guerre, que nous d ons nous orienter.

Nous avons déjà expliqué, à plusieurs repri qu'avec ce mode de liquidation les nations de es moins fortunées profiteront du crédit des tions les plus riches; mais que celles-ci y ront également leur compte, en ce sens prunt collectif qui pourra résoudre l'ope aura aussi pour effet de régler d'un seu toutes les tractations financières intervenues les diverses nations de l'Entente depuis l'ouvert

Un autre avantage du système, c'est que les co pons et les titres de l'emprunt collectif, accept comme de l'or dans toutes les nations créeront, entre ces nations, une sorte d'arb monétaire permanent qui facilitera consider ment les relations commerciales et financières lesdites nations auront entre elles après la gu

Enfin, l'unité de liquidation leur assurera, dant une longue période d'années, le hénéfice ral et matériel des grands principes de l'allie qui les aura conduites à la victoire.

Pour toutes ces raisons on estimera, sans dout

Parlement français, que la question de l'unité | iquidation, entre les nations alliées, de leurs et dommages de guerre, mérite d'être

EDMOND THÉRY. FIN

Le Nouveau Ministère

suite de la démission de M. Malvy, le dernier, M. Ribot avait désigné pour le er, par intérim, à l'Intérieur, M. Steeg, en at d'effectuer un remaniement du Cabinet, ondrait à la nécessité d'avoir un gouverne large et complète union nationale

idant plusieurs jours, les négociations préliet ce n'est que le 8 septembre que M. Ribot au président de la République la démission ive du Cabinet. Après avoir conféré avec le nt du Sénat et le président de la Chambre, incaré a confié à M. Ribot la mission de er le ministère.

diatement, M. Ribot commença ses démais, devant l'opposition du groupe sodès le lendemain il renonça à former le

septembre, le président de la République M. Painlevé, ministre de la Guerre du Caortant, de la constitution du nouveau mi-Le 11 septembre, à 10 heures du soir, M. remit au président de la République la ses collaborateurs mais, peu après, on ap que la combinaison échouait, par suite du socialistes.

ainlevé fut cependant maintenu par le préla République à charge de constituer le Devant l'opposition formelle du groupe qui décida qu'il n'y avait pas lieu pour epter l'entrée d'un ou de plusieurs de se dans la nouvelle combinaison ministé-Painlevé dut se passer du concours des es, de M. Albert Thomas, entre autres, et ptembre, dans la nuit, présentait au prési-la République la liste des nouveaux mi qui fut immédiatement acceptée

la composition du nouveau cabinet dence du Conseil et Guerre, M. Painlevé Raoul Péret; Affaires étrangères

bot; Intérieur, M. Steeg; Marine, M. Chau-Armement, M. Loucheur; Finances, M. Klotz; ies, M. René Besnard; Travaux publics, eille; Instruction publique, M. Daniel Vin-Travail, M. Renard; Commerce, M. Clé-Agriculture, M. Fernand David; Ravitaille-Maurice Long; Missions à l'étranger, Franklin-Bouillon.

nistres, secrétaires d'Etat membres du Comité

M. Barthou — Doumer — Léon Bourgeois n Dupuy.

us-secrétaires d'Etat

guerre : Santé, M. Justin Godart ; Aviation, J.-L. Dumesnil; Administration générale, M urier; Contentieux, Justice militaire, Pensions, Pierre Masse; Inventions, M. J.-L. Breton; Intérieur, M. Victor Peytral; Aux Finances, Bourély ; Au Commerce, M. P. Morel ; A la rine, rattaché au Commerce, M. de Monzie Blocus, rattaché aux Affaires étrangères, Métin; Aux Beaux-Arts, M. Dalimier.

autre part, le Journal officiel du 13 septembre deux décrets instituant deux organes de ernement, l'un renouvelé, l'autre nouveau. loici le premier

Article premier. — Il est institué un comité de Du président du Conseil, ministre de la guerre, du ministre des affaires étrangères, du ministre de la marine, du ministre de l'armement, des ministres d'Etat : MM. Louis Barthou, Léon Bour-

geois, Paul Doumer, Jean Dupuy.

Art. 2. — Le ministre des Finances prend part aux délibérations du Comité dans toutes les affaires ayant rapport à son département.

Art. 3. — Les chefs d'états-majors généraux de la guerre et de la marine siègent au Comité de guerre avec voix consultative.

Art. 4. — Le fonctionnement et les attributions du Comité de guerre seront fixés par arrêté du président du Conseil, ministre de la Guerre.

Voici l'autre décret:

Article premier. — Il est institué un comité économique composé du : ministre d'Etat, M. Paul Doumer, président ; du ministre du Commerce, du ministre de l'Agriculture, du ministre des Colonies, du ministre des Transports, du ministre de l'Armement, du ministre du Ravitaillement.

Art. 2. — Le ministre des Finances prend part aux délibérations du Comité dans les affaires ayant

rapport à son département.

Art. 3. — Le fonctionnement et les attributions du Comité économique seront fixés par un arrêté du président du Conseil, ministre de la Guerre.

On dit que M. Joseph Thierry, ministre des Finances dans le cabinet Ribot, et qui ne fait pas partie du cabinet Painlevé, serait nommé à une ambassade dans un pays neutre voisin, poste que la déclaration ministérielle.

Le premier Conseil des ministres doit se réunir aujourd'hui 14. On y commencera l'élaboration de le déclaration ministérielle.

Événements de Russie Incidents de Suède

Un tragique conflit vient de s'élever, en Russie. entre les deux hommes dont l'entente et la collaboration semblaient être, pour la jeune Révolution, le gage d'un double triomphe à l'intérieur et à l'extérieur : Kornilof, le nouveau généralissime, marche à la tête de ses troupes contre Kerensky, président du gouvernement provisoire. Le général Kornilof a sommé Kerensky d'abandonner le pouvoir ; Kerensky a ordonné au général d'abandonner le commandement des troupes. Kornilof, qui suit sans doute un plan concerté d'avance avec des collaborateurs, s'est mis simplement à la tête de son ancienne division, renforcée de beaucoup d'éléments nouveaux et la mène contre Petrograd.

Le conflit, qui menace d'aboutir à une guerre civile, date de plusieurs semaines déjà, mais est devenu aigu, à la suite du Congrès de Moscou, qui fait apparaître que Kerensky, malgré tout son énergique patriotisme, n'arrivait pas à se dégager de l'influence des Soviets, démolisseurs de la discipline de l'armée et de la force militaire de la Russie. Or, Kornilof avait déclaré, quand il accepta récemment les fonctions de généralissime, qu'il exigeait avant tout qu'on lui donnât liberté entière de restaurer, par les moyens les plus radicaux, l'ancien esprit guerrier de l'armée. Il disait, entre autres choses, dans ces déclarations

« Mes conditions ne sont pas un secret. Vous les connaissez déjà. Soldat de carrière, je suis convaincu qu'une armée ne peut être forte que si elle ne s'occupe pas de politique. Une armée appartenant tout entière à un même parti est chose impos-sible à concevoir. Et dans tous les autres cas, la politique sème la discorde et la rivalité, rompant l'unité et la cohésion indispensables.

« J'affirme que la désagrégation de l'armée est due justement aux tentatives faites de tous côtés pour attirer les soldats vers tel ou tel parti poli-

⁽¹⁾ Voir l'Economiste Européen, nº 1330 et 1331, du 31 août et du 7 septembre 1917.

aucune culture, la liberté a engendré un laisseraller complet et des mœurs abominables...

C'est avec un lourd sentiment de ma responsabilité que j'ai soulevé la question du rétablisse-ment de la peine de mort. Mais c'est, pour moi, la seule issue possible. Je remarque avec une pro fonde satisfaction que tous les soldats conscients dans les lettres qu'ils m'adressent, partagent entièrement mon avis. La partie consciente de la masse des soldats se rend compte de l'état lamentable de l'armée, et du danger menaçant, du danger de ruine, que fait courir à la liberté la conduite des lâches et des traîtres. Je suis convaincu qu'en m'appuyant sur cet élément j'arriverai à guérir complètement l'armée et mener de nouveau la victoire des régiments qui furent un jour glorieux.

« Je m'attends néanmoins à ce que nous ayons à essuyer dans un avenir très proche de gros échecs sur tous les fronts. Tout le problème consiste dans la réorganisation de l'armée, qu'il faut ramener à la discipline ancienne ; il faut des actes, non des

Korniloff était-il seul à voir le danger mortel que le régime imposé à l'armée par les Soviets faisait courir à la Russie? Nullement. Un autre leader la révolution russe, Savinkoff, gérant du mi nistère de la Guerre, avait déjà donné sa démis-sion parce qu'il n'avait pu obtenir du gouverne ment l'autorisation de procéder aux réformes qui auraient rétabli la discipline dans l'armée. Et à ce moment Riga était encore russe! Korniloff, d'une autre trempe que Savinkoff, au lieu de donner sa démission, marche contre le gouvernement dont l'invasion même n'a pu changer les méthodes né fastes, dont la menace des Allemands contre Pe trograd ne semble pas redresser la conduite hési-

Kerensky, après avoir publié un décret qui destitue Korniloff de son commandement, a relevé le gant et s'apprête à résister au général renelle. If a rassemblé de nombreuses troupes dont il dispose, il a mis Petrograd en état de défense. Voici a guerre civile déchaînée, au nom du salut de la Russie, entre les deux hommes qui avaient com mencé par collaborer pour la sauver.

Ouand on voit à quelles lamentables débâcles militaires a mené le faux humanitarisme imposé par les Soviets, on ne peut se défendre, en dépit de la profonde sympathie qu'on éprouve pour le vaillant et probe Kerensky, de comprendre les sentiments qui inspirent Korniloff. C'est à tort qu'on l'accusera, sans doute, de vouloir faire œuvre de contre-révolution et de réaction. Il ne fait visiblement qu'œuvre de salut public, ce soldat qui, dès le premier jour, a adhéré sans arrière-pensée au nouveau régime. Il est lamentable que pour débarrasser la Russie de la souillure allemande, son ge néralissime ait d'abord dû tourner contre Kerensky des armes qu'il croyait ne devoir jamais employer que contre Hindenburg. Mais qui l'a voulu ? A qui la faute si les grands démolisseurs des forces russes se trouvent actuellement, non à Berlin, mais à Petrograd

Quoi qu'il en soit, nous suivrons en France avec une anxiété grandissante, ce duel où se joue véri-tablement l'avenir de la Russie. Il est impossible qu'il n'ait pas de répercussions importantes sur la marche de la guerre mondiale. Sans doute, les Allemands s'en réjouiront ; ils en oublieront peutêtre pendant quelques jours, l'angoisse de la menace américaine, la famine et les succès des Alliés... Souvenons-nous simplement que depuis le début de la guerre, chaque joie et chaque espérance des Allemands a été suivie pour eux des plus amères déceptions.

Un incident des plus graves - et sans doute l'eux-mêmes.

tique. Or, comme la plupart d'entre eux n'ont I des plus heureux pour nous - a surgi à Buer Ayres.

On y a découvert que la légation de Suède dan cette ville transmettait des nouvelles à Berlin et e recevait des instructions à transmettre dans l'Am rique — par l'entremise du ministère des Affaire étrangères de Stockholm qui, sous le couvert l'immunité et du secret diplomatiques jouait beau rôle d'agent de transmission de la corresp dance officielle allemande.

C'est le gouvernement des Etats-Unis qui a cette extraordinaire découverte et qui l'a rend publique. Il l'a rendue publique en révélant texte même des télégrammes envoyés. Et la ter de ces dépêches ajoutait encore à l'intérêt d découverte. En effet, le comte Luxburg, chargé faires d'Allemagne à Buenos-Ayres, envo Berlin, par l'entremise de la diplomatie si des renseignements précis pour le torpilla navires argentins! Il prenait même la pré de recommander à l'amirauté allemande d ces bâtiments « sans laisser de traces», ce gnifie, naturellement, sans laisser échapper q homme, en noyant absolument tout, corps et Qu'un agent allemand ait donné des instr

d'une pareille sauvagerie, personne n'en se pris ; que l'Allemagne ait eu ce raffinem perfidie de se faire renseigner secrètement pou oulage des navires argentins alors qu'elle ass Berlin, que les relations de l'Allemagne l'Argentine n'avaient jamais été plus cordiales, ne s'en étonnera. Mais que penser de la condi du gouvernement suédois

Le gouvernement de Stockholm n'avoue réalité des choses. Comme il ne saurait non pl nier, il entre en de confuses explications essayer de ne pas laisser mettre en cause sa be foi. Il déclare — ò comble d'ironie! — qu'il commencer par demander des éclaircissement Berlin! Et il ajoute qu'il n'a pas eu contraction de la commence de la commence de com sance de la transmission des télégrammes qu'il a été indiqué par le ministre des Affai trangères des Etats-Unis, et que, par conséque il ne saurait adopter actuellement une définitive sur aucune des questions qui élever à ce sujet. Il fait remarquer, en outr précédent ministre de Suède à Buenos-Ay ransmis des télégrammes allemands conc a population civile de Kiaou-Tchéou. Des n inalogues ont été transmis aux représent deux groupes de belligérants, sans distincti les pays dont la Suède représentait les inte

De plus, dans divers cas particuliers, le m des Etats-Unis à Stockholm a demandé lu et obtenu l'autorisation d'envoyer des lettres et télégrammes en Turquie et d'en recevoir, au ment où ce pays n'était pas encore en guerre les Etats-Unis.

On ne saurait montrer davantage combien l' est embarrassé et confus d'avoir été surpris flagrant délit.

Infiniment plus intéressant est de savoir l'attitu ju'adopteront les autres pays en cause.

L'Argentine paraît définitivement convaincue degré d'amitié qu'avait pour elle l'Allemagne. scandale y est énorme et l'indignation montée plus haut point. L'opinion publique s'y décha contre l'Allemagne et somme le gouvernement remettre ses passeports au chargé d'affaires al mand.

Quant aux Alliés, ils ne paraissent pas deve prendre — au moins immédiatement — des mesures de rigueur contre la Suède.

Une information de l'agence Reuter dit que dans les milieux officiels anglais, on est d'avis que révélations concernant la Suède ne nécessiterol aucune action de la part des Alliés, qui n'en envaggent d'ailleurs aucune. Les faits parlent pa

Cette affaire n'est pas une querelle entre l'un quelconque des Alliés et le peuple suédois, mais un acte individuel de certains fonctionnaires qui, on en est sûr, irritera profondément le peuple suédois lui même, qui s'empressers de la désouvere lui-même, qui s'empressera de le désavouer.

On n'a aucun doute que la Suède saisira la première occasion pour expliquer sa position, ce qui, espère-t-on, éclaircira la situation et conduira peutêtre même à une meilleure entente avec ce pays La France se range au même point de vue.

Mais les Etats-Unis semblent prendre la chose beaucoup plus au sérieux. On y voit un acte hos tile de la part du gouvernement suédois et un indication que les gouvernants de la Suède sont acquis à la cause allemande et la servent. Aussi des précautions ont paru nécessaires : elles se manifesteront immédiatement par une restriction des exportations vers la Suède La département d'Etate exportations vers la Suède. Le département d'Eta annonce que le conseil des exportations, avar d'autoriser le départ des navires chargés d'appro d'autoriser le départ des navires charges d'appro-visionnements pour la Suède, exigera dorénavant des preuves tangibles que les marchandises son uniquement destinées à la Suède et qu'elles n'iron pas en fin de compte à l'Allemagne.

N'est-ce pas la juste revanche de la morale publique que chaque perfidie de l'Allemagne ait pou résultat de la pousser un peu plus sur la pente d l'abîme ?

Georges Bourgarel.

Le Recouvrement des Impôts

Le Journal officiel a publié, le 12 courant, le rendement des impôts indirects et monopoles pour le mois d'août dernier. Ce rendement se compare ainsi avec celui d'une année normale et celui d'août 1916, vingt-cinquième mois de guerre :

	Re-	Comparais	ons avec
	couvre-	Août	Août
Produits	ments a	année norma	ale 1916
经产品 医肾髓管 医皮肤炎	-	-	- =
Impôts et revenus divers :	(En n	nilliers de f	rancs)
Enregistrement	55.054		COUNTY OF THE PERSON NAMED IN
Timbre	8.657	-8.736	+ 525
Impôt sur les opérations des			
Bourses de valeurs et de com-	005	1 000	+ 31
merce et pénalités	220	— 1.030	+ 31
Taxe sur le revenu des valeurs	11.691	+ 5.981	+ 3.062
mobilières	139.496		-12.267
Douanes	51.587		+12.653
Denrées coloniales et succé-			
danés du café	8.259	+8.259	+ 8.259
Sels	2.739		+ 463
Sucres	29.37	+11.989	+14.621
Monopoles:			
Contributions indirectes (allu-			
mettes chimiques, taxes sur			
les briquets, tabacs, poudres	20.00	0 1 7 700	1.11 110
à feu)	62.08		
Postes		E SHAPE THE STATE OF THE STATE	
Télégraphes			
Téléphones Produits de diverses exploita		300	
tions	. 138	3 — 24	+ 66
	Constitution and the second	2 +107.259	+65.916

Pour les huit premiers mois de 1917, la compa-

			les 8 prem	iers mois
	Produits	Recou- vrements	Année normale	1916
,	Impôts et revenus divers :		milliers de fi —106.014	ancs)
	Enregistrement	109.223	-106.014 -78.755	+ 5.414
e	Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de		_ 8.806	+ 215
e t	commerce et pénalités Taxe sur le revenu des va- leurs mobilières	175.143	+ 35.186	+ 45.093
i J-	Douanes	389.195	+593.428 -58.926	$+255.692 \\ +102.810$
s	Denrées coloniales et succé- danés du café	56.211 25.495	+56.211 +4.024	+ 56.211 + 6.869
o- it	Sels Sucres	161.744	+ 50.098	+ 67.089
it	Monopoles : Contributions indirectes (allu-			
1-	mettes chimiques, taxes sur briquets, tabacs, poudres a		1 70 000	+ 68.733
ır le	feu)	183.666	+ 229	+40.386 $+2.716$
	Télégraphes	30.996	+ 7.154 - 6.870	+ 7.697
	Produits de diverses exploita	500	451	+ 64
	Total	. 3.176.270	+535.507	+115.94

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé, pour le mois d'août, à la somme de 401.051.500 francs. Les plus-values que fait ressortir ce chiffre, tant par rapport aux résultats d'août 1916 qu'avec ceux du mois correspondant en année normale (26.7 % et 16.4 %), se comparent favorablement avec les augmentations du mois de juillet qui étaient de 10.5 % et 18.5 %.

En ce qui concerne particulièrement les recouvrements de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre et si l'on met à part le mois de juin der-nier qui, ayant bénéficié de recettes exceptionnelles du fait de la loi du 18 décembre 1916, a présenté du fait de la 101 du 16 décembre 1910, à presente une plus-value de 1,5 p. 100 par rapport au mois corespondant d'une année normale, le déficit du mois d'août est le moins élevé qui ait été constaté depuis le début de l'année. Les moins-values ont en effet varié jusqu'ici de 25,2 p. 100 en mai à 17,3

p. 100 en juillet.

Ce résultat est dû, pour partie, à l'augmentation du produit des droits de mutation par décès. La plus-value relevée en ce qui concerne les droits de succession provient, d'une part, de l'acquittement de taxes arriérées, d'autre part, de l'application de la loi du 18 décembre 1916, qui prescrit de déclarer les successions des militaires dans les délais ordinaires. Les recettes de l'espèce ont atteint 36.030.500 francs pour le dernier mois contre 21.565.000 francs en août 1916 et 30.591.000 francs en année normale. année normale.

L'amélioration du chiffre des recouvrements tient également au relèvement de la taxe sur les coupons de titres de fonds d'Etats étrangers et des valeurs mobilières étrangères non abonnées.

Toutes les autres branches de recettes participent d'ailleurs au mouvement ascendant. Malgré le ra-lentissement des affaires qui coîncide avec la pé-riode d'été, le montant des produits s'est, en géné-ral, maintenu à un chiffre peu différent de ceux des mois précédents. Ainsi les droits sur les ventes d'immeubles ont produit 8.655.000 francs, contre 7.055.500 francs en mai 7.942.500 francs en juin at 7 055.500 francs en mai, 7.942.500 francs en juin et 9.463.000 francs en juillet, et les droits de timbre proportionnel sur les effets de commerce ont donné 1.101.500 francs contre 1.038.500 francs en mai, 1.356.500 francs en juin et 1.176.500 francs en juillet.

Pour ce qui se rapporte spécialement aux percepteurs des douanes, les résultats du mois d'août accusent, par rapport au mois correspondant de 1916, une plus-value de 8.197.000 francs (4.9 p. 100). contre 9.654.000 francs (7.1 p. 100) en juillet. Si l'on fait abstraction des sucres, il apparaît au contraire, par comparaison avec 1916, une diminution de 4.141.000 francs et si l'on considère les seuls droits à l'importation, la moins-value atteint 11.773.000 francs, soit 7.9 p. 100. Les principales réductions portent sur les importations de céréales, de tissus de laine et de coton, de fontes et aciers, de bois et de bières. Par contre, les denrées coloniales, notamment les cafés et les cacaos, les vins, les huiles minérales et les riz ont fourni un excédent appréciable.

La diminution des recouvrements effectués, au titres des droits à l'importation, est en partie com-pensée par le produit des taxes intérieures sur les denrées coloniales, qui a atteint 7.420.000 francs, se rapprochant sensiblement du rendement obtenu en juin dernier qui, jusqu'ici, constitue un maxi-

Les recettes des contributions indirectes du mois d'août 1917 présentent dans l'ensemble, sur celles du même mois de 1916, une augmentation de 26 millions 645.000 francs, soit 29 p. 100, qui porte sur tous les produits à l'exception des licences. Elles accusent une diminution de 4.725.800 francs, soit 3.8 p. 100 sur celles du mois correspondant d'une année normale. Si l'on fait abstraction des sucres, on relève des plus-values de 26.8 par rapport à 1916 et de 5.8 par comparaison avec une période

Comme pour les mois précédents de 1917, l'augmentation sur 1916 résulte principalement des relèvements de tarifs réalisés par la loi du 30 dé cembre 1916 ainsi que des taxes nouvelles établies par la même loi.

Les nouveaux droits sur les spécialités pharmaceutiques, sur les eaux minérales, sur les spectacles, sur les denrées coloniales et les succédanés du café ont procuré, en juillet, une recette de 3.335.000 francs. Ce chiffre doit être porté à 10 millions 755.000 francs si l'on yeut faire état du montant des enecisements enérées par les devenues en les desenvers de la constant des enecisements enérées par les devenues en les desenvers en les desenvers en les desenvers en les devenues en les tant des encaissements opérés par la douane sur les denrées coloniales et les succédanés du café. Les prévisions qui avaient été établies pour un mois d'application (5.678.000 francs) se trouvent ainsi dépassées de 5.077.000 francs, soit près de 90 p. 100; ce résultat est dû pour la plus grande part aux droits sur les denrées coloniales.

Quant aux « Produits et revenus du domaine de l'Etat, produits divers, ressources exceptionnelles et recettes d'ordre », qui ne sont d'ailleurs donnés qu'à titre de renseignement, sans qu'on puisse en tirer des conclusions rigoureuses en raison des variations considérables qui se produisent dans l'époque de recouvrement d'un grand nombre d'entre eux, ils ont atteint, en août dernier, 27.908.100 francs, contre 12.364.300 francs en année normale, et 23.975.900 francs en août 1916.

Pour les huit premiers mois de l'année, le total de ces recouvrements atteint 162.975.100 francs, au lieu de 82.810.600 francs en année normale et de 122.852.600 francs en 1916.

En ce qui regarde les contributions directes et taxes assimilées, dont la taxe a été autorisée par les lois des 30 décembre 1916, 31 mars et 30 juin 1917, disons qu'à la date du 31 août dernier, évaluations budgétaires s'établissaient à 591.058.197 francs, et les rôles émis à 582.060.500 francs, soit en ajoutant les centimes additionnels, 1.190.092.500 francs. Les douzièmes échus à la même date s'élèvaient à 694.220.800 francs et les recouvrements effectués ayant atteint 543.032.000 francs, la différence en moins aux recouvrements par rapport aux douzièmes échus s'est chiffrée par 151.188.800 francs

Pour la même période, en 1916, les recouvrements

s'étaient élevés à 545.496.000 francs, soit une différence en moins de 2.464.000 francs aux recouvrements de 1917. Disons encore qu'en 1917 les frais de poursuites se sont élevés à 757.300 francs, soit 0,96 pour mille, contre 701.800 francs en 1916, ce qui représentait 1,02 pour mille.

Ajoutons enfin, en ce qui concerne la contribu-tion extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés pendant la guerre que les rôles émis depuis janvier 1917 s'élèvent à 311.286.200 francs et les recouvrements totaux à 102.146.100 francs, dont 21.655.900 francs s'appliquent au mois d'août 1917.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

3	PARIS ET SUCCURSALES	6 sept. 1917	13 sept. 1917
	ACTIF		
	Encaisse de la Banque :		D 0W0 000 0
2000	(en Caisse	3.276.771 649	3.278.606.651
	Or a l'Etranger	2 037.108.485	2.037.108.485
-	Total	5.313.880.134	5 315 715 136
	Argent	260.085.121	259 515.936
		5.573.965.255	5.575.231.072
	Disponibilité à l'étranger	668.110.655	714.940.847
	Effets échus hier à recevoir à ce jour	2.635.678	1.577.192
	(Effets Paris	225.084.276	204 716.947
i	Portefeuille Paris Effets Etranger Effets du Trésor	1.616.604	1.890.646
i	Portefeuilles des succursales	241.004 333.078.503	755.665 339 609 523
	Porteieumes des succursales	520.492.534	519.489.595
i	Effets prorogés { Paris	647 237.772	645.979 628
į	Avances sur lingots à Paris	12.874.000	12.874.000
į	Avances sur lingots dans les succurs.	•	2
ì	Avances sur titres à Paris	581.281.396	579 801.579
i	Avances sur titres dans les succurs	537.863.882	526 666 895 200.000.000
ì	Avances à l'Etat	11.300.000.000	11.300.000.000
Total Park	Avances temporaires au Trésor public	5.000	5.000
N. Park	Bons du Tresor français escomptés		A STATE OF THE
	pour avances de l'Etat aux Gouver-		
	nements étrangers	2.875 000 000	2.915 000.000
	Rentes de la Réserve	10.000.000 2.980.750	10.000.000 2.980.750
	Rentes de la Késerve (ex-banques) Rentes disponibles	100.075.602	100.075.602
	Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
	Hôtel et mobilier de la Banque	4 000.000	4.000.000
í	Immeubles des succursales	42.207.145	42.207.738
3	Dépenses d'administration de la Ban-	44 005 440	40 707 -00
	que et des succursales Emploi de la réserve spéciale	11.235.116 8.407.137	12.787.538 8.407.137
	Divers	624.121.466	541 484 491
4		SCALAR CONTRACTOR	CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE
	Totai	24.382 943.784	24 360 481.782
	PASSIF	1 400 500 000	100 500 000
	Capital de la Banque	182.500.000 8.450 697	182 500.000 8.450 697
	Bénéfices en additions au capital	10.000.000	10.000.000
	Reserves 1 77 1 14 14	2.980.750	2.980.750
1	mobilières Ex-banques departement.	9.125.000	9.125.000
2	Reserve inimobiliere de la Banque	4.000.000	4.000 000
9	Réserve spéciale	8 407.444	8.407.444
	Billets au porteur en circulation	20 857.242.780 44.192.805	20.837 17 0.440 37.429 042
	Arrerages de valeurs déposées Billets à ordre et récépissés	3.772 636	3.443 856
	Compte courant du Trésor	45.192.937	14.869 099
۱	Comptes courants de Paris	1.567 010 622	1.545.415 1.05
	Comptes courants dans les succursales	1.096.738 960	1.083.962 945
	Dividendes à payer	5 682.986	5 536.356 42 827.137
۱	Escompte et intérêts divers	41.384.962 23.177.053	23.177.053
۱	Divers	472.684.149	541.186.855
	Total	AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF	24.360.481.782
а	10101	142.004.040.704	141.000.401.100

Comparaison avec les années précédentes

	18 sept. 1913	30 juillet 1914	16 sept. 1915	7 sept. 1916	13 sept 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	5.521.2	6.683.2	13.567.0	16.602 6	20.837.2
Encaisse or	3.447.9	4.141.3	4 437.5	4.821.6	5.315.7
- argent	639.3	625.3	364.6	338.2	259.5
Portefeuille	1.468.7	2.444.2	2.256 2	1.775.4	1.714.0
Avances aux partic.	729 5	743.8	587.8	1.171.9	1.119.3
- à l'Etat	200.0	200.0	6.700.0	8.700.0	11.500.0
Compt. cour. Trésor	258.6	382.6	75.8	206.9	14.9
- partic.	670.5	947.6	2.541.2	2.146.3	2.629.4
Taux d'escomnte	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

(1332) L'ECONOMISTE EUROPEEN

Augmentation du privilège de la Banque de France et de la Banque de l'Algérie. — Le Journal officiel du 11 septembre 1917 a publié un décret autorisant la Banque de France à porter son maximum d'émission de billets de 21 milliards de francs à 24 milliards. Ce droit avait déjà été porté de 18 à 21 milliards de francs le 16 février dernier. A la dernière situation hebdomadaire de notre grande banque d'émission, la circulation monétaire s'élevait à plus de 20.837 millions de

pouvoir d'émission de la *Banque de l'Algérie* de 550 millions de francs à 600 millions de francs. Le premier chiffre avait été autorisé le 29 juillet 1917.

Pour les créanciers de l'Etat. - Rappelons que par dérogation aux règles ordinaires de la comp-tabilité publique, un décret du 22 février 1916 a accordé aux ministres des facilités pour la liquidation et la mise en payement des créances des exercices 1914 et 1915 qui n'ont pu être acquittées avant la clôture de ces exercices.

On avait eu ainsi en vue de ne pas faire suppor-ter aux créanciers de l'Etat le contre-coup des re tards prolongés que les événements actuels ont im-

posés à l'apurement des dépenses publiques. L'exercice 1916, arrivé aujourd'hui au terme de son existence légale, va se trouver, au point de vue de son règlement, dans une situation identique à celle de ses devanciers ; le ministre des Finances a jugé qu'il y avait lieu de lui appliquer la même procédure pour les dépenses restant à payer postérieurement à sa clôture. Un décret du ministre des Finances, promulgué

le 8 septembre, stipule cette extension.

Bons de la Défense Nationale. — Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rap-portent un intérêt très avantageux. Voici à quels prix on peut les obtenir :

Prix net des Bons de la Défense nationale (Intérêt déduit)

Somme à payer pour avoir un Eon remboursable dans

			The second secon
Montant des Bons	3 mois	6 mois	1 an
			No. of the last of
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 "
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	.95.000 »
100.000			

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

Le crédit aux ¿ociétés coopératives. — Pour assurer l'application de la loi du 7 mai 1917 relative à l'organisation du crédit aux Sociétés coopératives de consommation, un règlement d'administration publique vient d'être promulgué le 7 septembre 1917 par le ministre du Travail.

Ce règlement détermine la forme des conventions entre l'Etat et les Unions de Sociétés chargées du service des prêts aux Sociétés coopératives de consommation, la durée de ces prêts, le contrôle des Unions chargées du service des prêts, les sanctions éventuelles et les voies de recours en cas d'inexécution des engagements contractés par les Sociétés ou Unions de Sociétés bénéficiaires des

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 5 septembre, s'établit comme suit :

Departement a emission	IIIV. Storr.
Billets émis	70.278.000
Dette de l'Etat	11.015.100 7.434.900 51.828.000 70.278.000
Département de Banque Capital social Dépôts publics (y compris les comptes	14.552.000
du Trèsor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.) Depôts divers	44.462.000 124.997.063 17.000
Solde en excédent	3.574.000
	187.602.000
Garanties en valeurs d'Etat Autres garanties Billets en réserve Or et argent monnayé en réserve	57.794.000 97.739.000 29.608.000 2.461.000
	187.602.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Duni	ALL STATE OF THE PARTY OF THE P				STREET, STREET		STREET, STATE
Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets public	Réserve	Rapportdela réserveaux engagement	Taux de l'escompte
6 août1914	27.622	36.105	68.249	76.393 158.153	9.967	20.40	6 % 5 %
18 juill. 1917	152 199	139 737	1173, 455	159,494	31.842	18.35	n
1ºraoût	59. 456	40 477	1173.556	1161.095	130.429	17.05	, n
8	53 394	140.366	1177.889	1164.50	131.478	11.00))
15	53.636	40.045	1172.469	1158.517	132.041	18.07))
22	54.152	39.933	1171 945	157.372	32.669	19 »	10
$\tilde{29} - \dots$	54.304	40 407	1177.620	163.398	32.347	18.21	, »
5 sent	54.289	40.670	169.459	155.538	3132.069	18.98	»

Le privilège de la Banque d'Angleterre. — L'Association des Chambres de commerce demande la nomination d'une Commission spéciale de la Chambre des Communes qui aurait pour mission d'étudier la question du renouvellement de la charte de la Banque d'Angleterre, de son rôle éven tuel comme banque de l'Empire et de sa plus étroite coopération avec les autres établissements

Le renchérissement du coût de la vie. — D'après les index-numbers que publie le Statist, de Londres, voici quels sont les mouvements des prix pendant le mois d'août dernier comparés avec ceux aux 31 juillet 1917, 31 août 1916 et 30 juin 1914 :

	30 juin	31 août	31 juillet	31 août
	1914	1916	1917	1917
STATE OF STA		-	_	_
Légumes	66.5	129.9	174.1	160.6
Viande	97.5	154.7	201.6	193.7
Sucre, café et thé	51.8	85.6	107.9	115.6
Produits alimentaires.	74.8	129.7	170.3	166.4
Minéraux	96.7	154.8	169.9	168.6
Textiles	80.6	128.9	201.2	199.4
Divers	82.5	133.8	175.2	179.0
Produits industriels	85.7	137.9	181.8	182.4
Total	81.2	134.5	176.9	175.7

Par rapport aux chiffres au 30 juin 1914, ceux

du 31 août dernier montrent, en ce qui concerne] les produits alimentaires, une plus-value de 122,3 %; quant aux produits industriels, ils ont augmenté de 112,7 % et forment ainsi une majoration moyenne de 116 1/2 %.

Il est toutefois fort intéressant de remarquer que, comparés avec ceux à fin juillet 1917, les chiffres au 31 août dernier font ressortir une diminution qui, quoique légère, doit néanmoins être appréciée.

La ferme politique de restrictions que s'est imposée le gouvernement anglais commence à produire son plein effet, et il est à souhaiter que cette amélioration devienne de plus en plus importante.

RUSSIE

Bilan de la Banque de l'Etat de Russie. - Le dernier bilan de la Banque de l'Etat de Russie, arrêté au 16/29 août 1917, se compare ainsi avec le précédent:

	8/21 août 1917	16/29août 1917	Com- paraison
Actif:	(Mil)	lions de re	oubles)
Or (lingots, monnaies et bons			oubles,
de l'administr. des Mines).	1.297	1.298	+ 1
Or à l'étranger	2.308	2.308	»
Billon d'argent et de cuivre	124	125	+ 1
Effets escomptés	375	269	-106
Bons du Trésor à court terme	11.928	12.037	+109
Crédit pour achats de mar- chandises pour les besoins			
de l'Etat	200	100	150
Prêts sur titres	329 1.207	479 1.246	+150
- sur marchandises	53	- 54	+ 39 + 1
- aux institutions de crédi)	94	T 1
populaire	71	75	+ 4
- agricoles	20	20) ±
- industriels	17	11	»
- aux Monts de Piété	19	19	"
Effets protestés	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	290	297	+ 7
Compte Emprunt de la Liberté.	»))	" " " " " " " " " " " " " " " " " " "
Divers	198	190	- 8
Solde du compte des succurs	1.466	1.300	-166
Готаl	19.697	19.729	+ 32
Passif			
Billets de banque émis, saut			
ceux en caisse de la Banque (1)	14.434	14.676	+242
Capital	55	55	»
Dépôts	31	27	- 4
Comptes courants du Trésor	208	204	- 4
- spéciaux et consigna-	020	-	
tions	629	653	+ 24
— courants des particul. Mandats non acquittés	2.426	2.410	- 16
Intérêts sur les opérations de	10	66	- 10
l'exercice	697	704	. 77
Sommes transitoires et divers.	1.141	934	$+7 \\ -207$
	A STATE OF THE PARTY OF	Spice on the order	200
Total	19.697	19.729	+ 32
CANADA CONTRACTOR OF THE STREET			

⁽¹⁾ Les billets en caisse s'élevaient, au 1/14 août, à 130.636.000 roubles, et au 16/29 août à 138.828.000 roubles.

La Banque d'Etat à Nijni-Novgorod. — Une note de la *Rousskaia Volia* annonce le transfert à Nijni-Novgorod du conseil d'administration de la Banque

Les difficultés du ravitaillement civil. — L'anarchie règne en plein dans l'ancien Empire des czars. Les paysans se refusent catégoriquement à fournir du blé d'après la taxe fixée et le monopole d'Etat. M. Rodzianko, obéissant à un mandat donné par les membres de la Douma, a adressé une lettre ou-verte à M. Kerensky, dans laquelle il lui demande de supprimer le monopole et les prix fixés pour le les autres denrées alimentaires.

M. Rodzianko demande aussi qu'on rétablisse l'an-

cienne organisation commerciale compétente, qui fut remplacée par un Comité de révolutionnaires, qui désorganisèrent toute l'œuvre d'approvisionnement du pays. Néanmoins, le ministre du ravi-taillement persista à défendre le monopole et la taxation, et s'engagea, en revanche, à fournir aux paysans les objets de première nécessité à bon

ITALIE

Accord commercial franco-italien. — Le Journal officiel du 9 septembre publie le texte de l'arrangement commercial conclu entre la France et l'Italie, à Turin, le 30 mai dernier. Afin de n'apporter à leurs échanges qu'un minimum d'entraves, les deux pays ont établi des dérogations réciproques aux prohibitions d'entrée

En ce qui concerne les importations d'Italie en France, il a été établi une liste de marchandises qui sont admises jusqu'à concurrence du contingent fixé pour chacune d'elles. Pour quelquesunes d'entre elles, notamment pour les tissus de soie et pour les vêtements et autres articles confectionnés en broderies ou en soie, le contingent est égal à la quantité importée en 1916.

Les marchandises non comprises dans la liste susvisée sont admises jusqu'à concurrence des quantités qui seront fixées d'après les contingents demandés par l'Italie, à l'exception des articles inscrits dans la liste n° 2 des arrêtés des 13 avril et 12 mai 1917 et qui ne pourront être importés du exceptionnellement et avec autorisation spé-

Un régime provisoire est institué pour certains tissus de coton en attendant les accords généraux à intervenir pour l'ensemble des produits textiles.

Pour les importations de France en Italie, il a été également établi une liste de marchandises, telles que, par exemple, les vins mousseux, les cognacs, les savons, les dentelles et tulles, etc. avec fixation de contingents.

Sauf de très rares exceptions, les articles non inscrits dans cette liste entreront en Italie jusqu'à concurrence des quantités qui seront fixées d'après

les contingents demandés par la France. Les contingents pourront être modifiés à l'expiration de chaque trimestre, sur la demande de l'un ou de l'autre des deux gouvernements.

La question des approvisionnements. — Chez tous les belligérants, aussi bien que chez les neutres, le problème de l'approvisionnement et de la consommation est à l'ordre du jour. En Italie, cette question a soulevé de grandes difficultés, mais il semble à présent qu'elle soit envisagée avec plus de calme.

On ne sait rien encore de définitif au sujet des nouvelles décisions qui seront prises; on envisage diverses solutions, dont l'une consisterait à ramener sous la dépendance du ministère de l'Intérieur la direction des services des approvisionnements et de la consommation. On parle de certaines mesures, dont la principale consisterait dans le rationnement du pain, comme cela se pratique déjà à Turin. Certains croient que la fabrication du pain pourrait être comprise dans les attributions des autorités militaires, ainsi que cela s'est déjà fait à Naples. On a exprimé l'espoir que, grâce à un ensemble de mesures opportunes, on pourrait éviter, dans l'avenir, les erreurs du passé dans l'organisation des services de l'approvisionnement et de la consom-

En ce qui concerne la réglementation administrative, on dit que les autorités locales établiront la mesure du rationnement pour leurs populations avec la faculté d'instituer et de choisir la carte personnelle ou le bon par famille. Ce système com-mencera à fonctionner dès le mois d'octobre. Cette mesure peut seule, au point où en sont les choses, assurer dès aujourd'hui et de façon stable

la sécurité et la tranquillité de la vie publique et privée pendant la durée de la guerre avec un minimum de sacrifices, car les vivres ne manquent pas et ne manqueront pas si on les distribue régulièrement dès maintenant, mais ils pourraient manquer un jour sans un emploi méthodique des réserves accumulées.

La série de mesures qui vont être prises au point de vue de la consommation constitueront un nouveau pas vers le régime de guerre plus strict tel que l'exigent les circonstances. On sait déjà que parmi les mesures envisagées figurent le rationnement des denrées de première nécessité, le monopole de la fabrication des chaussures exercé par l'Etat, et d'après certaines règles établies, la suppression à partir du 15 septembre des automobiles privées, sauf les automobiles officielles et celles du corps diplomatique. D'autres mesures sont en outre à l'étude.

Nouvelles mesures fiscales. — Un décret apporte des modifications à l'impôt foncier et mobilier. Ce décret, sans alourdir les charges des petites fortunes, frappe d'un impôt plus lourd les grandes fortunes.

Ajoutons qu'une note d'origine officieuse que publie Il Sole, de Milan, dit que les bruits répandus dans les milieux financiers de la préparation d'un prochain emprunt ne reposent sur aucun fonde-

ROUMANIE

Les céréales roumaines. - L'extrait suivant d'un intéressant article du Journal de Genève du 9 septembre, sur la Roumanie en guerre, montre nettement pourquoi les Allemands s'obstinent opiniâtrement à la conquête de la Valachie, la terre à blé par excellence de la Roumanie. Cette conquête, après celle de la vallée de la Prahowa, qui leur a donné la presque totalité du pétrole roumain, leur assurerait d'importantes quantités de blé et de mais fort utiles à atténuer la crise grave dont souffrent nos ennemis:

Depuis cinquante ans la Roumanie a fait, dans son magnifique domaine agricole, des progrès con-

En 1860, dans le royaume, la proportion des terrains soumis au labourage représentait 20 pour cent environ de la superficie totale du sol. En 1906, cette proportion avait doublé. La charrue éventre la terre roumaine sur cinq millions et demi d'hectares où, quelques mois après, pousseront le maïs et le blé, l'orge et l'avoine.

Les céréales constituent le fond même de la culture en Roumanie. Peut-être aucun pays euro-péen ne réserve-t-il autant de surface utile aux céréales. Dans les plaines de la Valachie, le 62 pour cent du territoire total leur est affecté.

Pour avoir une idée de l'importance donnée par le paysan roumain à cette culture, il suffit de rappeler qu'en France, les céréales occupent le 68 pour cent environ des terres labourées, tandis qu'en Roumanie elles en occupent le 85 pour cent. Le blé, le blé des basses collines et des plaines, qui foit, provident l'été.

qui fait, pendant l'été, une ceinture dorée sur le pourtour entier de la Roumanie, est, de toutes les cultures, la culture la plus importante. En 1862, 697.000 hectares étaient couverts de blé; il y en a aujourd'hui près de deux millions. De la bonne ou de la mauvaise récolte du blé dépend, en grande partie, la bonne ou la mauvaise situation économique du pays. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les recettes annuelles des chemins

A lui seul le blé ensemence le 33 pour cent des terres labourées. L'orge, l'avoine, le seigle et le millet réunis, ne représentent qu'environ 21 pour cent de cette surface. Dans les districts danubiens de la Valachie, le quart du sol total est attribué au blé, tandis que dans la Moldavie les terres à blé | 1890)......

ne représentent que 8 pour cent de cette surface. Le sol moldave, quoique très fertile, est, en moyenne, d'une altitude plus élevée que le sol valaque et le climat nécessaire à la vie des céréales est moins favorable.

Ce sont les régions basses qui, naturellement, sont les plus accueillantes à ce point de vue et les huit districts valaques, riverains du Danube, à eux seuls, sèment plus de blé que tous les autres districts — il en reste vingt-cinq — du royaume.

Bon an, mal an, 26 millions d'hectolitres de blé sont ensachés par les cultivateurs roumains. Dans les années de sécheresse, ou de pluies trop prolon-gées, la production totale peut descendre au-des-sous de cette moyenne et s'abaisser jusqu'à dix millions d'hectolitres. Mais dans les années favorables elle quadruple son minimum et peut dé asser 40 millions d'hectolitres.

Le mais occupe encore davantage de superficie cultivée que le blé. Le 10 pour cent du territoire roumain est couvert de mais. Il est la nourriture fondamentale du peuple roumain. Où que ce soit que vous alliez, dans la montagne ou dans la plaine, vos hôtes vous apporteront la bouillie jaune, la « mamaliga » nationale. Dans le dernier demi-siècle, la culture du maïs a doublé, comme a doublé celle du blé. Cette courbe de croissance a suivi exactement celle de la population roumaine et ce triple parallélisme indique à quel point ces deux céréales sont inséparables de l'existence même de la nation : l'une pour la nourrir, l'autre pour lui fournir ses moyens de commercer.

Les semailles de maïs se font, en Roumanie, sur plus de deux millions d'hectares. Elles permettent d'engranger, en automne, environ 25 millions d'hectolitres de grains. Cette moyenne est comprise entre des limites extrêmement variables. On en aura une idée en se rappelant qu'en 1904 la récolte ne fut que de 6.900.000 hectolitres seulement, mais qu'elle dépassa, d'autres années, 46 millions d'hec-

Et c'est encore la Valachie qui laboure le plus de terre pour le maïs.

ETATS-UNIS

Le budget de guerre. - Après un long débat, — plus de onze heures, — la Chambre des Députés américaine a voté à main levée et à l'unanimité le plus grand budget qui ait jamais été présenté au Congrès américain, soit en emprunts et en bons du Trésor, une somme totale de 11.538.944.000 dollabre (57.694.739.000 formes) lars (57.694.720.000 francs), y compris 4 milliards de dollars (20 milliards de francs) versés aux Alliés.

Le Sénat ratifiera le vote dans le courant de la semaine prochaine. Les crédits supplémentaires présentés par le Département de la Guerre et de a Marine portent 5 milliards de dollars (25 milliards de francs), dont 676 millions de dollars (3 milliards 380 millions de francs) pour l'artillerie seule.

La circulation monétaire aux Etats-Unis. -Voici le tableau des monnaies d'or et d'argent ainsi que du papier en circulation aux Etats-Unis au 1^{er} août 1917. Nous établissons la comparaison avec le 1^{er} août 1914 et le 1^{er} août 1916 :

1er noût 101/ 1eronût 1016 1eronût 1015

	1 aout 1514	1 aout 1910	1 aout 191
	— (En	milliers de do	llars)
Monnaies d'or et			
lingots	\632.332	632.160	748.148
Dollars d'argent	69.982	66.814	71.810
Monnaies division-			
naires d'argent	160.129	170.750	194.975
Certificats-or	974.387	1.409.159	1.736.967
- argent.	474.601	483,987	473,488
Billets du Trésor			
(loi du 14 juillet			
1000)	0 700	0 000	1 050

	1 or août 1914	1ºr août 1916	1er août 1917
	-		
	(En	milliers de do	llars)
Billets des Etats-			
Unis	337.004	341.345	336.135
Billets des Banque			
Nationales	716.514	714.685	694.805
Billets des Banque			
de Réserve fédé-			
rale	»	179.013	593.797
Carlo			
Total	3.367.369	4.000.002	4.852.084
La population	orra Etata	IInia Stant	évaluée au
La bobulation	aux Llais-	UIIIS CLAIIL	evaluee at

1er août 1917 à 104.288.000 habitants, la propor tion de la circulation représente, par tête, 46 dol-lars 53. Au 1^{er} août 1914, la population n'était évaluée qu'à 100.867.000 habitants, et la proportion de la circulation n'était que de 35 dollars 33 par tête. D'autre part, voici comment s'établit la situation du Trésor des Etats-Unis au 31 juillet 1917,

comparativement au 31 juillet 1916 et au 31 juillet 1914 :

Trésor des Etats-Unis

(En millions et centaine	s de mine	uonars)	
	31 juill. 1914	31 juill. 1916	
Encaisse:		_	_ 4
Or	1.254.9	1.858.9	2.335.0
Argent	526.1	540.4	528.4
Total de l'encaisse	1.781.0	2,399.3	2.863.4
Circulation: Greenbacks et autres billets	343.9	348.2	343.0
Certificats d'or	974.4	1.555.1	
Trésor de 1890		486.2	475.5
Total de la circulation	1.795.3	2.389.5	2.375.1
Dépôts dans les Banques nationales et les Banques de réserve			upasm.
fédérale	62.2	95.3	172.4
Trésor		134.6	318.4
Total de l'encaisse disponible	143.8	229.9	490.8

L'exportation de l'or interdite. — Une proclamation présidentielle vient d'interdire l'exportation des lingots d'or et de l'or monnayé après le 10 septembre, sauf licence, afin de conserver les réserves d'or dont de grandes quantités ont été récemment exportées au Japon, au Mexique et en Espagne. Le président a autorisé M. Mac Adoo à per-

mettre les exportations qui, selon l'opinion donnée par le « Federal Reserve Board », ne porteront aucun préjudice à l'intérêt national.

Le commerce extérieur des Etats-Unis. — Nous sommes maintenant à même de compléter les sta-tistiques du commerce extérieur des Etats-Unis pendant l'exercice fiscal 1916-1917, que nous avions publiées il y a quinze jours.

Les importations et les exportations peuvent se décomposer ainsi par catégories de marchandises

Importations

	1913-14	1914-15	1915-16	1916-1
	- (N	- Iillions	de dolla	rs)
Produits alimentaires bruts. Produits alimentaires fabri-	248	226	252	335
qués	228	286	310	346
Matières premières pour l'indutrie	633	573	944	1.128
Produits semi manufacturés.	319	237	360	465
Produits fabriqués	449	336	315	369
Divers	17	16	17	16
Total	1.894	1.674	2.198	2.659

Exportations

Lwpo,	recording			
	1913-14	1914-15	1915-16	1916-1
	(M	Iillions	de dolla	rs)
Produits alimentaires bruts.	138	507	381	552
Produits alimentaires fabriqués	293	455	596	704
Matières premières pour l'industrie	793	510	536	737
Produits semi-manufacturés.	374	356	663	1.205
Produits fabriques	725	807	1.996	2.935
Divers (*)	7	81	100	98
Total	2.330	2.716	4.272	6.231
Réexportations	35	52	61	68
Total général	2.365	2.768	4.333	6.294

(*) Y compris les chevaux et les mulets.

L'orientation des importations et des exportations américaines ressort du tableau suivant :

Importations

1913-14 1914-15 1915-16 1916-17

			_	-	
	(Millions de dollars)				
Europe	896	614	616	601	
Amérique du Nord	427	473	692	775	
Amérique du Sud	223	261	392	534	
Asie	287	248	337	626	
Afrique	19	25	65	55	
Océanie	42	53	96	68	
Total	1.894	1.674	2.198	2.659	
Expo	rtations				
Europe	1.486	1.971	2.999	4.338	
Amérique du Nord	529	477	733	1.137	
Amérique du Sud	125	99	180	257	
Asie (*)	113	114	278	376	
Afrique	28	29	44	83	
Océanie	84	78	99	103	
Total	2.365	2.768	4.333	6.294	

*) Y compris les marchandises exportées en Russie d'Europe par les ports sibériens pour environ 22 millions de dol-lars en 1914 1915, 128 millions en 1915-1916 et 107 millions en 1916-1917.

L'augmentation du commerce avec le Canada et l'Amérique du Sud est caractéristique. La principale majoration des exportations est imputable aux matières premières. En considérant chaque pays individuellement, on s'aperçoit que la Grande-Bretagne et la France, ont, ainsi qu'il était aisé de le prévoir, augmenté leurs parts dans les exportations

américaines, plus qu'aucun autre pays. Pendant l'année fiscale 1916-1917, le Royaume-Uni acheté aux Etats-Unis, des marchandises pour une valeur équivalente à près de quatre fois celle de l'exercice 1913-1914.

Ajoutons qu'au 1^{er} juillet 1917 le stock d'or dans la République nord-américaine était estimé à plus de 3 milliards de dollars contre seulement 1.890 millions de dollars au 1^{er} juillet 1914,

La question du fret. — On mande de New-York que le Conseil de la défense nationale a décidé vendredi d'appliquer un tarif de fret réduit au ma-

tériel de guerre destiné aux Alliés. Le manque de tonnage obligera sans doute les Etats-Unis à réquisitionner quatre cent mille tonnes de navires neutres actuellement dans les ports américains.

Les navires néerlandais et scandinaves chargés de produits alimentaires pour lesquels des lettres de mer ont été refusées par le conseil d'exporta-tions seront probablement contraints de décharger

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 août 1917, accuse, sur celui du 23 août 1917, les variations sui-

(1981) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985) (1985)	23 août 1917	31 août 191	7 Com	ipar.
A Committee of the	(En	millions de	marks)	
Encaisse or	2.403	2.403		n
- argent		96	+	4
Billets de l'Empire et				
bons des Caisses de				
prêts		571	+	3
Portefeuille d'es				
compte		11.365	+	298
Avances		10	+	2
Portefeuille titres	172	176	+	4
Circulation	8.978	9.337	+	261
Dépôts	5.875	5.891	+	16

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

	Dates	Enc	Ar- gent	Billets de l'Empire(1)	Cir- cula- tion	Comptes courants et dépôts	Por- te- feuille	Avances	Taux de l'escompte
31	juil.1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7	août 4º	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	(31 juil.) 6 (3 août)
7	juillet.	2.458	70	444	8.717		10.497	10	5
14 23	= :::	2.458 2.402	77	445 507	8.641		10.443 10.590	9 9	»
31		2.402	76	525	8.853	5.848	11.128	10	»
7 15	août	2.403 2.403	80 87	546 547	8.906 8.934	5.080	11.032 11.369	10 14	» »
23		2.403	92	568	8.978	5.875	11.067	8	n
31	557 · 23	2.403	96 1	571	9.337	5.891	11.365	10) »

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le septième emprunt de guerre. — Le septième emprunt de guerre allemand sera mis en souscription du 19 septembre au 18 octobre, aux mêmes conditions que le sixième. Il comprendra des obligations de la dette nationale 5 % et les bons du Trésor

Le prix de souscription pour les obligations comme pour les bons est de 98 %. Les obligations 5 % ne sont pas remboursables avant le 1er octobre 1924, et les bons du Trésor seront remboursables à 110 % au minimum.

L'office d'alimentation allemand. — Le Bulletin officiel de l'Empire publie la nomination de M. Waldow comme secrétaire d'Etat à l'office d'alimentation de guerre. Il s'ensuit que l'idée d'un office im-périal d'alimentation a été abandonnée. L'office actuel est conservé, ainsi que l'indépendance des différents Etats de l'Allemagne en matière d'alimenta-

Le secrétaire d'Etat à l'office de l'Alimentation ayant convoqué les représentants de la presse, a affirmé que l'approvisionnement de l'Allemagne en pain est assuré pour toute l'année prochaine, et que toutes les difficultés de ravitaillement pendant la quatrième année de guerre seront surmontées.

Le problème de l'alimentation. — A des journalistes qui sont venus l'interviewer, le nouveau se-crétaire d'Etat de l'Office de guerre de l'alimenta-

et d'aller en Australie et dans la Malaisie cher-cher du froment et du sucre. I mes optimistes. La joie de sa nomination, sans cher du froment et du sucre. du peuple allemand comme légères.

Il a déclaré qu'il consacrerait les principes généraux jusqu'ici en vigueur. L'approvisionnement en céréales panifiables est assuré pour toute l'année. La récolte des pommes de terre promet d'être suffisante. On disposera d'une quantité de pommes de terre notablement plus élevée que l'année dernière. On aura plus de difficulté à se procurer les four-rages et les céréales nécessaires au bétail, aussi procèdera-t-on en temps voulu, c'est-à-dire avant le début de l'hiver, à une nouvelle réduction du nom-bre de têtes de bétail porcin. La ration de viande sera donc relevée pendant un certain temps et la question la plus difficile sera celle de l'approvisionnement en lait et beurre.

L'Office impérial des graisses s'occupe de l'organisation des produits de laiterie. L'approvisionnement en fruits et légumes s'est amélioré ces jours derniers. On peut affirmer en toute certitude durant la quatrième année de guerre, les difficultés alimentaires seront surmontées.

Une même note optimiste avait été donnée, il y a quelques jours déjà, par le sous-secrétaire d'Etat Müller, dans une interview accordée aux Dernières Nouvelles de Leipzig. Selon lui, l'Allemagne n'en sera plus réduite à se nourrir durant quelques mois de choux-raves, comme cela s'est passé cette appaie. passé cette année. S'il ne survient pas en septem-bre de pluies trop abondantes, la récolte de pommes de terre sera très bonne. Mais ce n'est qu'à la fin d'octobre que l'on pourra savoir sur quelles quantités il faut compter. Jusque-là, la ration serait fixée à sept livres par semaine. Mais on espère alors la porter à 10. On étudie le moyen de délivrer des pommes de terre à prix réduit aux classes pauvres de la population. Mais aucune décision n'a encore été prise.

La main-d'œuvre industrielle en Allemagne. — D'après les statistiques des Caisses de maladies (Krankenkassen), la main-d'œuvre masculine allemande a constamment diminué depuis 1915 ; par contre, la main-d'œuvre féminine s'est accrue.

Voici le nombre d'ouvriers et d'ouvrières em-ployés dans les industries allemandes pendant les trois dernières années finissant le 30 juin :

	Hommes	Femmes	Total
1 1 1 2 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		-	
1915	. 4.137.898	3.074.537	7.212.435
1916	. 3.802.930	3.354.121	7.157.051
1917	. 3.655.508	3.754.121	7,409,629

Le total de 1917 est de 200.000 environ plus élevé que celui de 1915, mais les femmes étant en majo-rité, il est à croire que le rendement total est infé-

Les difficultés économiques. — Un Allemand arrivé à Genève, venant de Francfort, déclare que dans cette ville et en général dans toute l'Allemagne, la situation économique devient vraiment in-quiétante; il est interdit aux civils de faire une allusion quelconque dans leurs lettres aux soldats des privations dont ils souffent. La situation s'aggrava quelques jours après la déclaration de guerre des Etats-Unis. Les mesures prises par le président Wilson produisirent en effet un véritable affolement chez les neutres, qui cessèrent presque complètement de ravitailler l'Allemagne, craignant eux-mêmes de manquer d'aliments. Depuis, les matières grasses manquent complètement.

La Voix du Peuple de Chemnitz écrit :

« Dans tous les cas, une catastrophe se produirait cet hiver si le gouvernement ne reconnaît crétaire d'État de l'Office de guerre de l'alimenta-tion, M. de Waldow, dont nous annonçons aujour-d'hui même la nomination, s'est exprimé en ter-sine et se chauffer.

(1332) L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

175

« Si l'on croit résoudre la crise du charbon avec des décrets et des prix élevés, on se trompe! La déception sera terrible et peut devenir fatale pour le peuple allemand. Nous crions : casse-cou! Ce n'est pas la première fois, mais, cette fois-ci, nous avons de bonnes raisons pour dire qu'il y a ur-

Ceux qui doutaient encore de l'énorme disette de vivres qui règne dans la région de l'Erzgebirge ont dû être convaincus par les incidents qui se sont produits dernièrement : connaissant le danger et instruite par ce qui s'est passé ici autrefois, la municipalité de la ville d'Annaberg avait annoncé qu'elle mettrait en vente un lot de pommes de terre, sans carte de rationnement. Aussitôt, les femmes et enfants de tous les villages environnants arrivèrent en foule avec de petites voitures, des sacs et des paniers.

« A huit heures du matin, la vente dut être suspendue et tous ces pauvres gens durent s'en retour-ner les mains vides, et cela au moment de la ré-

AUTRICHE-HONGRIE

La Banque austro-hongroise et l'impôt de guerre. - Au cours des pourparlers entre les gouvernements autrichien et hongrois concernant le renouvellement du privilège de la Banque austro-hongroise, la question de l'impôt sur les bénéfices de guerre a été posée. D'après la Neue Freie Presse, la Banque d'émission sera taxée à plus de 150 millions de couronnes pour la période de 1914 jusqu'à

Pour relever le change austro-hongrois. deux gouvernements d'Autriche et de Hongrie, préoccupés du cours très bas de la couronne, ont tenu le 6 septembre, sous la présidence de M. Burian, une séance en commun pour étudier les moyens qui pourraient amener une amélioration de la situation.

Jusqu'ici, le gouvernement autrichien avait es-sayé d'enrayer la baisse de la couronne en réduisant au minimum les importations et en introduisant une réglementation du commerce des valeurs et des changes étrangers.

M. Wekerlé, président du gouvernement hongrois, a soutenu par contre le principe qu'il fallait encourager et augmenter les exportations. Il a beaucoup soutenu le fait que l'Autriche ne pouvait pas réduire encore dayantage ses importations, puisqu'elle était limitée à des articles indispenbles. Il fallait donc chercher une amélioration de la situation en favorisant les exportations.

La conférence s'est ralliée à cette manière de voir et les différentes divisions de l'administration des deux pays ont été chargées d'étudier les différents côtés techniques de la proposition de M. Wekerlé. Il s'agirait de favoriser surtout l'exportation du pétrole et du bois, dont l'Autriche a une quantité excédente dont elle peut très bien disposer et qui pourrait constituer la base d'une exportation plus importante.

Les avances allemandes sur les titres des emprunts austro-hongrois. — Selon le Berliner Tage-blatt, les caisses de prêts allemands ne consentiront plus que des avances de 40 % sur les titres des cinquièmes emprunts de guerre autrichien et hon-

Le compromis commercial austro-hongrois. - Le comte Bela Foeldes, ministre de l'Economie publique pour la transition de la guerre à la paix, a prononcé un discours-programme devant ses électeurs de l'arrondissement de Nagy-Bagna, décla-rant que le compromis à conclure entre l'Autriche et la Hongrie, pour une période de vingt ans, ne sera pas soumis à la Chambre actuelle.

La crise alimentaire. — D'après des renseignements de Genève, la situation devient, semble-t-il, très grave en Hongrie.

L'exportation des légumes pour l'Autriche vient d'être interdite et la municipalité de Budapest a décrété l'expulsion de tous les étrangers pour le

Dans la Haute Autriche, également, les étrangers ne recevront plus de cartes de vivres à partir du 15 septembre

Selon la Zeit, les dernières séances du Conseil municipal de Vienne furent très pessimistes en ce qui concerne l'alimentation de la population Le raitaillement est, en effet, rendu très difficile par 'état d'esprit des paysans de Galicie, qui refusent d'exporter des légumes.

D'après les calculs, cet hiver, la population ne pourra en recevoir qu'un kilogramme par semaine et par tête. La Zeit conclut :

« Ces débats ont causé une inquiétude générale. »

SUISSE

La convention germano-suisse. — La convention conomique entre les délégués du Conseil fédéral t du gouvernement allemand a été ratifiée de part et d'autre le 4 septembre. Sa validité va jusqu'au 30 avril 1918 et sous condition que les parties contractantes peuvent dénoncer la convention pour la fin d'un mois moyennant un avertissement donné deux mois d'avance.

En voici les principales conditions :

L'Allemagne accorde mensuellement des autorisations d'exportation pour 200.000 tonnes de charbon et 19.000 tonnes de fer et d'acier. Dans le dessein bien arrêté d'approvisionner la Suisse en char-bon et en fer, elle s'efforcera, étant donné la situa-tion actuelle, d'exiger des fournisseurs qu'ils effectuent les livraisons et d'en faire activer le transport. Le prix des 200.000 tonnes sus-mentionnées est fixé, jusqu'au 30 avril 1918, à 90 francs la tonne, prise à la mine, impôt sur le charbon compris, prix onventionnel Sahr.

Les prix du fer et de l'acier ont été arrêtés conformément aux instigations contenues dans l'annexe 1. Les augmentations de frais de transport incombent à l'acheteur suisse. Les augmentations concernant l'impôt sur le charbon, ainsi que tous nouveaux impôts, droits, taxes éventuels, sont à la charge des fournisseurs. Il ne sera fait aucune différence entre acheteurs suisses ou allemands concernant l'application des taxes de transport.

La Suisse accorde à l'Allemagne, aux termes de l'arrangement financier stipulé dans l'annexe 2, un crédit mensuel de 20 millions de francs.

Les deux parties contractantes accorderont des autorisations d'exportation pour les quantités con-venues de produits d'échange et au-dessus, comme jusqu'ici dans la mesure du possible, sans compensations particulières.

La Suisse veillera à ce que l'examen des demandes concernant l'exportation de marchandises à destination des pays de l'Entente, ou en transit par ceux-ci à destination de pays neutres, s'effecue par l'office fiduciaire et la commission d'exportation 2, dans les mêmes limites et conditions que c'est le cas de la part de la S. S. S., et de la commission d'exportation 1, pour les demandes d'ex-portations à destination des pays centraux ou en transit par ceux-ci à destination de pays neutres. L'Allemagne adhère aux prescriptions suisses contenues dans l'annexe 3, concernant l'exportation de matériel de guerre.

Sévères mesures contre la contrebande en Suisse. — Le gouvernement suisse vient de prendre tout le long de la frontière allemande des mesures très rigoureuses pour empêcher la contrebande des den-rées alimentaires pour l'Allemagne.

Cette contrebande, nous apprend la Gazette de

Rorschach, était soutenue par les agents des gent, leur part ayant été de 42 % dans la producdouanes allemandes.

On sait, en effet, que les autorités allemandes remboursent aux contrebandiers les sommes qu'ils sont obligés de verser quand ils se font prendre

Par suite des nouvelles mesures prises, les habitants de la principauté de Liechstenstein, qui venaient se ravitailler en Suisse, sont maintenant imitovablement repoussés.

La municipalité de Vadaz, chef-lieu de la princiauté, vient d'adresser un recours au Conseil fédéal afin de trouver un terrain d'entente pour fournir des aliments aux 9.000 personnes qui habitent actuellement le Liechstenstein.

Une patrouille suisse a saisi, à Sapmscher-Asod, près de Romanshorn, trois barques de pêcheurs qui allaient quitter la rive pour gagner les eaux allemandes du lac de Constance. Elles semblaient atendues par des canots automobiles de surveillance de l'autorité militaire allemande.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

La production des céréales. — La République Argentine est en ce moment un des premiers pays oducteurs de froment, et elle est peut-être appelée passer au premier rang sous ce rapport, car l'est la région idéale pour cette céréale. L'étendue de son sol est de 30.000.000 d'hectares,

pour la majeure partie propres à l'agriculture, dont il y a d'ensemencés, cette année-ci, environ millions, dans les provinces de Buenos-Aires, ordoba, Santa Fé, Entre Rios, la Pampa et, sur me moins grande échelle, dans d'autres provinces territoires. Certaine année la récolte a donné 6.000.000 de tonnes, dont la moitié s'exportèrent, car normalement il s'exporte 3 millions de tonnes

En 1915, on exporta 4.604.000 tonnes, dont la vaur, à raison de 52 piastres or la tonne, se monta 239.408.000 piastres or (1.197.000.000 de francs) la production de cette année-ci atteint seulement millions de tonnes, en tablant sur les hauts prix ctuels, elle représentera environ 450.000.000 de jastres or (2.250.000.000 de francs). En 1916, il a té exporté 116.000 tonnes de farine pour une vaeur de 10.000.000 de piastres or. La récolte de 1917-1918 se présente dans les meil-

eures conditions possibles, car après les semailles, ui se sont faites sous les plus heureux auspices, pluies générales et abondantes sont tombées lans tout le pays.

Les établissements de minoterie de l'Argentine ont au nombre des plus importants qui soient au nonde. La panification se fait mécaniquement dans es grands centres urbains. Le gouvernement naonal a un grand établissement de cette sorte au énitencier national, et la commune de Buenospossède un autre à l'hôpital Alvear. Parmi les établissements particuliers il y en a un lont la capacité d'élaboration est de 50.000 kilos par jour. Toutes les pâtes se fabriquent dans le pays, leur importation ayant cessé depuis le comencement de la guerre.

Gréation d'une banque d'Etat. — Le gouverne-ment argentin annonce qu'il projette l'établisse-ment d'une Banque d'Etat, qui sera dénommée Banco de la Republica. Cet institut national s'ocupera de la frappe de la monnaie et de l'émission s billets de banque. La Banque de conversion existante, deviendra dépendante de l'Institut Natio-

Revue Commerciale

L'argent. — D'après des statistiques de la National City Bank, de New-York, les Etats-Unis ont maintenant les plus forts producteurs d'ar-

tion mondiale de ce métal, l'an dernier. Les principaux producteurs, par ordre d'importance, sont les Etats-Unis, le Mexique, le Canada, le Pérou, le Japon, l'Espagne, l'Australie et le Chili.

L'an dernier, sur un rendement total de 172 mil-304.000 onces, les Etats-Unis ont fourni 72.774.000 onces, le Mexique 35.000.000 d'onces, le

Canada 25.500.000 onces.

L'argent-métal vient de franchir le cours de 48 d. ou 4 sh. l'once pour s'établir à 49 d.

Cette hausse soulève de graves problèmes monétaires, notamment dans les pays d'Extrême-Orient. A ce prix, l'argent est arrivé au niveau auquel il aurait bénéfice à fondre les roupies et à vendre comme lingots l'argent qu'elles contiennent.

Aussi le gouvernement de l'Inde s'est-il trouvé

amené à prendre ces temps derniers une série de mesures, qu'il espérait sans doute devoir enrayer la hausse de l'argent. Ces mesures n'ayant pas donné les résultats attendus, le gouvernement de l'Inde a pris cette semaine une décision plus éner-gique encore : il a interdit, à la fois, les importations et les exportations d'argent en lingots ou monnayés.

Etat des cultures. — Le ministère de l'Agriculture fait connaître, par la note suivante, la situa-tion agricole au 1er septembre 1917:

Les deux premières décades du mois d'août ont été généralement orageuses et pluvieuses, avec chutes de grêle dans quelques régions. Le temps a été plus beau dans la dernière décade. Cependant, dans un certain nombre de départements, principalement du Sud-Ouest, du Sud et du Sud-Est, la écheresse a persisté durant tout le mois.

Ces conditions météorologiques ont été en général quelque peu préjudiciables aux moissons : la rentrée des céréales s'est faite plus tardivement. La verse des céréales, un égrénage partiel, parfois une germination dans les épis sont autant de causes de diminution dans les prévisions de rendement. Les battages se poursuivent partout avec toute l'activité possible.

Le sarrazin a belle apparence et promet une bonne récolte. Il en est de même du maïs.

Les dégâts causés aux pommes de terre par les maladies cryptogamiques ont été accentués par l'humidité signalée dans un certain nombre de départements. Les vers blancs par endroits ont encore aggravé ces dégâts. La récolte de ces tubercules, qui s'anonçait comme bonne, même très bonne dans certaines régions, sera de ce fait, dans une certaine mesure, inférieure aux prévisions.

Par contre, les betteraves, les topinambours dans leur ensemble se présentent dans d'excellentes conditions. Si le haricot dans quelques régions a souffert aussi de maladies cryptogamiques, il semble que les prévisions de récolte restent satisfaisantes.

Les prairies ont généralement un bel aspect. A part certains départements des régions méridio-nales qui ont été quelque peu éprouvés par la sécheresse, les regains paraissent être abondants partout ailleurs.

L'état du vignoble s'est encore aggravé par suite de l'extension des maladies cryptogamiques. A l'exception de quelques départements privilégiés qui ont moins souffert, la récolte de la vigne sera généralement peu abondante.

Par contre, les pommes et poires à cidre sont toujours pleines de promesses, bien que la violente tempête qui a sévi à la fin du mois ait provoqué la chute prématurée d'un grand nombre de ces

On peut considérer aussi comme bonnes les autres productions fruitières.

Soies. — La demande s'est sensiblement ralentie depuis plusieurs jours, car la consommation paraît avoir couvert ses besoins les plus pressants et la

baisse signalée au Japon a fait surgir quelques reventes spéculatives. Aux prix actuels, le marché de Lyon est fort sensible à tous les événements, aussi bien économiques que politiques et, tant la mauvaise impression provoquée par le recul des Russes que la faiblesse du marché de Yokohama, ont exercé une influence défavorable sur les dispositions des acheteurs.

Les prix pratiqués n'accusent cependant pas de changements importants, exception faite des provenances du Japon. Il est vrai que la marchandise

venances du Japon. Il est vrai que la marchandise disponible est toujours des plus restreintes.

On a payé: Grèges Cévennes, 12/16, de 108 à 109 francs; Trames Japon, fil t. c. 1er ordre, 28/32, 113 francs; Organsins Cévennes, 1er ordre, 22/24, de 120 à 122 francs et Organsins Japon, fil 1er ordre, 19/21, 125 francs.

Le marché des grèges asiatiques a manqué également d'ampleur, soit que la baisse signalée à Yo-kohama ait incité les acheteurs et vendeurs à la prudence, soit encore que la hausse extraordinaire du change à Shanghaï et à Canton ait empêché les opérations sur ces places. En dehors des Japon, dont les cours témoignent de la faiblesse, la tendent de la faiblesse, la tendent de la faiblesse, la tendent de la faiblesse de la faible de la faiblesse dance des autres provenances est généralement

On a fait: Grèges Chine, fil extra à livrer, 11/13 de 112 à 113 francs; Grèges Japon, fil 1 1/2 en mer, 9/11 109 francs, Grèges Canton, best 1, à livrer,

11/13, 97 francs.

11/13, 97 francs.

La situation de la fabrique ne se modifie pas sensiblement et, au milieu des difficultés actuelles, il se traite toujours des affaires dont bénéficient toujours les mêmes tissus, à savoir : les crêpes de Chine, crêpes Georgette, les satins, velours, etc.

L'industrie du moulinage reste excellente. Les éléments de travail sont toujours abondants et les prix de façon orientés à la hausse.

Par suite des restrictions apportées dans la congammation de la soie les grandes maisons pari-

Par suite des restrictions apportées dans la consommation de la soie, les grandes maisons parisiennes ont fixé à 4 m. 50 le métrage qui devra
entrer dans les nouveaux modèles de costumes.
Aux Etats-Unis on parle de 5 mètres.
Pendant le mois d'août 1917, la Condition des
Soies de Lyon a enregistré 6.937 balles, pesant
394.681 kilos. Si de ce nombre on retranche les
soies diverses et les bobines qui y figurent pour
205 balles, pesant 8.100 kilos, il reste pour les soies
ouvrées et les grèges 6.732 balles pesant 386.581
kilos, qui se répartissent ainsi : 768 balles Organsins pesant 39.484 kilos, 817 balles Trames pesant
46.034 kilos et 5.147 balles Grèges pesant 301.063
kilogrammes. kilogrammes.

kilogrammes.
On mande de Rome que la production de la soie qui en 1914 atteignait, en Italie, environ 5.750.000 kilos, n'a pas dépassé, en 1916, 3.250.000 kilos.
Ajoutons que tandis qu'en 1915 les exportations des soies brutes japonaises de Yokohama à destination de l'Europe atteignaient 28.700 balles, elles se sont élevées en 1916 à 37.800 balles, dont 9.300 pour la Russie. Pour l'Amérique, les exportations n'ont cessé de suivre une marche ascendante. Elles ont passé de 127.000 balles en 1912 à 135.500 en 1913, à 142.000 en 1914, à 145.000 en 1915 et à 183.600 en 1916.

PETITES NOUVELLES

Le Journal officiel vient de publier un arrêté aux termes duquel l'étude et la préparation des projets de loi concernant les banques coloniales seront confiées à la commission de surveillance. Cet arrêté désigne les personnalités qui prendront part aux travaux de la commission avec voix délibérative et consultative.

L'action du *Crédit Foncier* consolide sa récente hausse à 675. Les résultats qu'accuse la si-

tuation financière au 31 juillet sont toujours sa-tisfaisants. Les bénéfices du mois de juillet s'élèvent à 2.295.426 francs, tandis que les réserves et provisions s'accroissent de 915.599 francs.

La bonne tenue de tout le groupe des obligations foncières et communales s'affirme encore. On recherche les emprunts anciens pour leurs chances de tirage et la prime de remboursement qu'ils

Le Comité consultatif d'Action économique de la 12º région, dans un long rapport, préconise la création d'une voie ferrée nouvelle partant de Limoges sur la Suisse.

Étr

Limoges sur la Suisse.

Le trafic pratiqué à l'est et à l'ouest de la France exige une ligne à double voie avec point terminus Limoges, où aboutissent déjà la ligne de Bordeaux à double voie et la ligne Angoulême-La Rochelle, qu'il faudra aussi doubler.

Les lignes doublées donneraient des débouchés faciles avec la Suisse et l'Europe centrale.

On nous annonce pour le 15 septembre un nouvel hebdomadaire, « L'Ecole et la Vie », libre tribune d'éducation nationale, qui sera le premier journal créé pour porter les questions d'enseignement devant le grand public en même temps que devant les professionnels.

Nous souhaitons un grand succès à L'Ecole et la Vie, qui aura pour directeur notre sympathique confrère, M. Paul Crouzet, déjà directeur de la

Grande Revue.

Le change russe subit, plus que jamais, l'influence de l'anarchie générale dans laquelle se débattent nos alliés. Après avoir remonté, on ne sait trop pourquoi, de 96 à 102 1/2, il a subitement fléchi à 82; la baisse a été encore plus profonde à Londres et à New-York.

Marché Financier

Paris, le 13 septembre 1917.

Sauf en ce qui concerne le groupe russe, vivement impressionné par la menace de guerre civile, les autres valeurs n'ont pas subi de variations de cours importantes, malgré la crise ministérielle

française et l'incident suédois. Nos rentes 3 % et 5 % sont bien tenues, la se-conde surtout. Quant aux actions de nos grandes Sociétés de crédit et de nos chemins de fer, elles sont favorablement traitées.

que la liquidation de quinzaine tombe sa-

Bien que la liquidation de quinzaine tombe samedi, il n'y aura pas Bourse ce jour-là.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons:

Au Parquet. — Au comptant: 3 %, 62,30; 5 %, 88,05; Banque de France, 5.270; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.075; Crédit Foncier, 675; Compagnie Algérienne, 1.324; Crédit Lyonnais, 1.145; Actions Est, 798; P.-L.-M., 989; Örléans, 1.130; Midi, 925; Nord, 1.321; Ouest, 725; Métropolitain, 435,50; Nord-Sud, 117,50; Omnibus, 405; Voitures de Paris, 387; Suez, 4.600; Thomson-Houston, 748; Boléo, 950; Penarroya, 2.440; Extérieure, 107,10; Russe 5 % 1906, 67,90; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 65; Andalous, 413; Saragosse, 431; Rio-Tinto, 1.815; Briansk, 286; Prowodnik, 265; Naphte, 330; Tréfileries du Havre, 268; Montbard-Aulnoye, 452; Etablissements Bergougnan, 1.460 francs. 1.460 francs.

Marché en Banque: Toula, 775; Maltzof, 385; Platine, 470; Cape Copper, 123,50; De Beers ordinaire, 365,50; Mount Elliott, 149; Spassky, 43; Bakou, 1.320; Utah, 643; Spies, 15; Chartered, 19.50 East Rand, 14.25; Rand Mines, 90; Modderfontein B, 218; Malacca ordinaire, 154.50; Financières des Caoutchoucs, 224.

L'Administrateur-Gérant : Georges Bourgarel.

Paris. - Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant: - Simart, imp.